

Table des Matières

Introduction générale

1.	Présentation du sujet	06
2.	Choix et motivation du sujet	08
3.	Problématique	09
4.	Les hypothèses de la recherche	10
5.	La méthodologie de la recherche	11
6.	Choix du corpus.....	12

Chapitre I : Définition des concepts sémio-pragmatiques et discursifs.

Introduction partielle

1.	Les questions d'approche de l'analyse du discours.....	13
1.1.	Définition du discours.....	15
1.2.	Les caractéristiques du discours.....	16
2.	: pragmatique et domaines théoriques.....	17
2.1.	Définition de la pragmatique	17
2.2.	Les domaines théoriques.....	18
2.2.1.	La pragmatique intégrée : O. DUCROT.....	18
2.2.2.	La pragmatique cognitive : D. Sperber et D. Wilson.....	20
3.	Définition des actes de langage.....	21
3.1.	Les trois types d'actes de langage.....	23
3.1.1.	L'acte locutoire.....	23
3.1.2.	L'acte illocutoire.....	23
3.1.3.	L'acte perlocutoire.....	24
4.	La notion de l'argumentation.....	24
4.1.	Définition.....	24
4.2.	Les figures de rhétoriques.....	27
5.	Le discours humoristique.....	30
5.1.	Définition du discours humoristique.....	30
5.1.1.	L'humour noir	31
5.2.	Les catégories du discours humoristique.....	31
5.3.	Le rire : définition et caractéristiques.....	32

Conclusion partielle

Chapitre II : Description et analyse des spectacles de Fellag

Introduction partielle

1. Brève biographie de Fellag.....	36
1.1. M. Fellag, un homme de lettres par excellence.....	37
2. Présentation des deux spectacles	37
2.1. Djurdjurassique Bled.....	37
2.2. Bateau pour l'Australie.....	38
3. L'analyse des corpus.....	38
3.1. Les mécanismes des actes de langage chez Fellag.....	38
3.1.1. Actes de langage du spectacle « Djurdjurassique Bled ».....	38
3.1.2. Actes de langage du spectacles « Bateau pour l'Australie ».....	40
3.2. L'implicite dans l'humour de Felag.....	41
3.2.1. Définition de l'implicite.....	41
3.2.2. L'implicite dans Djurdjurassique Bled.....	42
3.2.3. L'implicite dans Bateau pour l'Australie.....	44
3.3. L'emploi de la rhétorique dans les deux one-man-schow(s)...de 46 à 54	
3.3.1. L'usage de la métaphore.....	
3.3.2. L'usage de l'hyperbole.....	
3.3.3. L'usage de la comparaison.....	
Conclusion partielle.....	
Conclusion générale.....	
Références bibliographiques.....	de 57 à 60
Annexes.....	de 61 à 81

Introduction générale

1. Présentation du sujet :

Si le théâtre constitue à la fin du XIX siècle une greffe dans le paysage culturel du Maghreb, il se révèle très rapidement comme une entreprise mémorielle dans sa pratique artistique et, plus tard, fondera sa légitimité sociale et imposera son parcours historique comme un art majeur.

L'Algérie, à son tour, a connu une baisse des activités théâtrales durant cette dernière décennie qui est due aux conditions sécuritaires où une grande partie d'artistes a quitté le pays.

On peut d'ailleurs parler plus largement des arts de la scène ou arts du spectacle si l'on songe au fabuleux succès de Fellag et sa montée dans l'art du comique.

Au-delà de la définition strictement théâtrale que donne le dictionnaire, le comique englobe ce qui fait rire mais de manière involontaire et c'est cet aspect involontaire qui le différencie de l'humour.

Par rapport au comique, l'humour a « *moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou enjouée. L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire* »¹

Il existe une importante littérature sur la question de l'humour, tant dans la tradition rhétorique que littéraire et stylistique, sans compter les écrits dans les domaines philosophique et psychologique. L'humour est une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière plaisante, imprévue ou insolite.

¹Brigitte Bouquet, Jacques Riffault, « L'humour dans les diverses formes du rire », Dans Vie sociale, 2, n° 2, 2010

L'humour, selon Fortin et Méthot est :

« Le sens de l'humour est l'aptitude à percevoir, à créer, à exprimer (par des mots ou des gestes) des liens originaux entre des êtres, des situations ou des idées, liens qui font rire celui à qui on les communique car il les comprend et les apprécie.»².

L'humour en Algérie, appelé *tmeskhir* en algérien, bien que pouvant prendre différentes formes allant du potache à l'humour noir, est caractérisé par une grande part d'autodérision de groupe, mettant souvent en opposition l'individu avec ses réflexes traditionnels, et la société algérienne nouvelle indépendante et post-colonialiste, dans une attitude critique de déconstruction et de volonté d'adaptation.

Notre recherche en sciences du langage ayant pour intitulé « *Etude sémiopragmatique du discours humoristique de Mohamed FELLAG, cas des deux spectacles « Bateau pour l'Australie », et « DjurdjurassiqueBled »* » s'inscrit dans le domaine de la sémiopragmatique.

Notre travail de recherche a pour but l'analyse des différents procédés énonciatifs qui sont mis en œuvre au cours des deux spectacles afin de mettre au clair « le dit » et « le non-dit » de l'humoriste.

Parmi les différentes stratégies discursives (narratives, descriptives et énonciatives), nous avons opté pour l'étude des stratégies argumentatives mises en scènes dans les deux one-man-shows.

En effet, ces tactiques argumentatives sont des instruments au service de l'efficacité du discours où le terrain de dialogue devient un champ de bataille où tous les coups sont permis.

²FORTIN, B., et METHOT, L. (2004), « S'adapter avec humour au travail interdisciplinaire», in revue québécoise de psychologie, 25 (1), p. 98-118.

Cette démarche par laquelle on veut convaincre l'autre, utilise des procédés qui sont à la fois linguistique et non-linguistique.

2. Choix et motivation du sujet :

Il y a lieu de signaler que nous avons choisi ce thème pour des raisons diverses.

Véritable sujet de réflexion, l'humour est l'un des arts les plus vieux du monde. Armes de dénonciation pour certains, moyens ou encore véritable thérapie pour d'autres, l'humour est un sujet qui fait débat.

En effet, peu d'études scientifiques sont consacrées à une analyse sémiopragmatique du discours humoristique de Fellag. Dans cette perspective, nous pensons donc qu'il existe une place pour toute recherche sérieuse sur le one-man-show de M.Fellag.

Le célèbre humoriste algérien d'expression française M. Fellag se veut, en effet, porte-parole de la société algérienne. Pour lui, l'humour est arme, une forme de résistance qui lui permet de dire, à haute voix et dans un style drôle, qui relève pourtant d'un humour noir, ce qui ne va pas dans sa société.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons comme projet d'identifier les propriétés spécifiques du matériel verbal humoristique dans une dimension énonciative et pragmatique.

Nous nous proposons de mener une analyse du fonctionnement du matériel verbal dans l'interaction humoristique à travers l'étude de deux spectacles : « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l'Australie ».

Nous avons comme ambition de réaliser un travail qui permettrait de cerner les spécificités du one-man-show pour en dégager les principales caractéristiques.

Par conséquent, l'importance du discours et du langage exploités lors de la représentation des deux couplets semblent des critères assez pertinents pour notre choix.

Nous pouvons ainsi résumer notre choix qui découle de l'importance qu'a l'humour, qui, en plus de son aspect ludique, permet de dévoiler la société sous tous ses aspects, idéologique, religieux, politique et socio-économique.

3. Problématique :

Le discours comique, par son ambiguïté et sa complexité, semble difficile à cerner, sa définition pose des problèmes à plusieurs niveaux : son approche, sa localisation et son analyse.

Par conséquent, l'humour demeure par sa nature insaisissable et continue pourtant à soulever certaines questions.

En effet, notre projet d'étude qui se basera sur une analyse des monologues du célèbre comédien algérien, M. Fellag, « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l'Australie » nous a incités à poser une problématique de base :

- Quelles sont les spécificités discursives dans le discours humoristique de Fellag ?

Partant de cette problématique centrale, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- Comment analyser les mécanismes argumentatifs et discursifs employés dans les deux spectacles de Fellag ?
- Quels sont les facteurs qui interviennent dans la transmission de l'humour dans les spectacles de Fellag ? en d'autres termes,
- Dans quel contexte psychosocial cet humour prend forme ?

4. Les hypothèses de la recherche :

Comme toute recherche, celle-ci est centrée sur un certain nombre d'hypothèses sur lesquelles nous nous appuierons afin de répondre aux questions posées :

Hypothèse n°1 :

L'univers sémiotique du discours humoristique est formé du langage verbal, langage paraverbal et du langage non-verbal.

D'une part, le langage paraverbal est constitué de certains éléments comme : les accents, les phénomènes de prosodie, la vitesse d'élocution, des différentes pauses Etc.

D'autre part, le langage non-verbal est, lui, constitué de l'apparence physique du destinataire et du destinataire (vêtements et parures, maquillage, coiffure, rides, etc.)

Hypothèse n°2 :

L'humour est un moyen de « contester » voire de critiquer certaines valeurs et mode de pensée. En effet, les tactiques argumentatives sont des instruments au service de l'efficacité du discours.

Donc, une analyse des figures stylistiques basée sur l'observation du fait rhétorique et son identification, sur son interprétation sémantique dans une optique pragmatique est jugée nécessaire.

Hypothèse n°3 :

Le discours humoristique a la particularité de toucher des thèmes très variés, nous citons entre autres, les domaines politiques, juridiques, religieux, éducatifs, etc. Sur le plan sociopolitique, l'humour serait une manière de riposter

en délaissant la scène politique et en se recréant une réalité personnelle plus agréable. Il existe, en effet, au cœur même de discours humoristique, des codes implicites qui ne peuvent être décodés que lorsqu'il y a une certaine complicité entre l'humoriste et le public visé et une bonne connaissance des codes par ces derniers.

5. La méthodologie de la recherche :

Dans le cadre de cette recherche, nous jugeons indispensable de reprendre la question de l'activité du comique de « dire pour-rire » ou « dire-pour-faire rire ».

En effet, dans notre projet d'étude, nous nous penchons sur l'analyse des pratiques discursives qui se caractérisent par l'interaction énonciative et l'intentionnalité pragmatique.

Notre étude porte, ainsi, simultanément sur les deux types d'approches, c'est-à-dire, l'approche énonciative et l'approche pragmatique pour analyser le discours des deux one-man-show (s) de l'humoriste algérien M. Fellag.

A partir de quelques corpus de séquences sélectionnées de ces deux spectacles disponibles sur DVD, notre travail a pour objectif l'analyse du matériel verbal humoristique.

Ensuite nous interprétons le non-verbal ainsi que la gestuelle, les regards et les grimaces en tant que source de comique.

Nous aborderons dans le premier chapitre, les questions de définitions et d'approches liées au one-man-show et au discours comique de manière générale.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons dans un premier lieu, l'humoriste et ses spectacles, et dans un deuxième lieu, nous allons évoquer la

notion des actes de langage et de la rhétorique en analysant des extraits tirés des deux couplets tout en faisant appel aux procédés traités dans la partie théorique.

6. Choix du corpus :

Dans le cadre de notre recherche, et en vue de réaliser les objectifs que nous nous sommes fixées, nous avons choisi deux spectacles de Fellag « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l’Australie » dans lesquels nous avons constaté en plus de l’usage multilingue (la présence de trois langues) ; (Arabe, kabyle, Français), l’utilisation des métaphores, arguments, exemples....etc. cela justifie que Fellag est un comédien connaisseur de la langue.

Ce choix de corpus n’est pas hasardeux, mais il s’agit bien d’un choix stratégique dans la mesure où chaque spectacle a été produit dans des circonstances bien précises. D’ailleurs, « bateau pour l’Australie » produit en 1991, au lendemain de la rumeur qui disait que chaque algérien qui demandait un visa pour l’Australie l’obtiendrait et obtiendrait également un appartement et un Kangourou. Ce qui prouve de la misère sociale et du désarroi psychologique du peuple algérien à ce moment-là, surtout avec la montée des islamistes qui menaçaient le mode de vie, la culture, la tradition.

De son côté, « Djurdjurassique Bled » qui met la lumière sur le contact des cultures algérienne et française, notamment en une période où l’immigration des Algériens en France est en constante ascension, il raconte également l’histoire identitaire du peuple algérien.

Chapitre I

Définition des concepts

sémio-pragmatiques et discursifs

Introduction Partielle :

Dans le cadre de cette recherche, nous avons comme projet de réfléchir sur l'impact social du langage ainsi que ses aspects communicatifs (énonciatifs) et pragmatiques.

Notre intérêt, à travers cette étude consiste à cerner les spécificités du one-(wo) man-show en tant que genre « hors-norme » pour en dégager les principales caractéristiques.

Nous nous proposons de mener une analyse du matériel verbal humoristique à travers l'étude de deux one-man-shows : Djurdjurassique Bled, un Bateau pour l'Australie de M. FELLAG.

Pour ce faire, nous procéderons à l'analyse de l'énonciation à partir de quelques corpus de séquences sélectionnées de ces spectacles disponibles sur DVD.

Nous allons mettre l'accent sur le phénomène de l'implicite qui s'explique à travers un type complexe d'actes de langage.

Nous aborderons dans ce premier chapitre les différents concepts fondamentaux liés à la notion de « discours », en s'appuyant sur la pragmatique (L'approche pragmatique).

1. Les questions d'approche de l'analyse du discours.

L'analyse de discours n'est récente que par le nom, car ses racines remontent à l'Antiquité, à l'œuvre d'Aristote que les ouvrages qui traitent du discours argumentatif et de la rhétorique décrivent amplement.

L'apparition de l'analyse du discours il y a une trentaine d'années, a vite mobilisé l'attention de ceux qui étaient déjà attirés par l'approche énonciative, la linguistique textuelle où l'ethnographie de la communication.

L'apparition d'une discipline spécifique prenant pour objet « le discours », notamment dans l'espace français, est, de façon générale, une réalité qu'il faut interpréter dans le cadre de l'évolution des sciences du langage, surtout depuis la fin des années soixante.

La constitution de ce nouveau champ, qui entretient avec la linguistique des rapports complexes toujours sujets à redéfinition, est un mouvement qui suppose, autant qu'il l'implique, la production d'un objet spécifique ainsi que la mise au point d'un dispositif de notions et de cadres méthodologiques inédits, adéquats à leur nouvel objet.

En effet, l'analyse du discours n'aurait pu être envisagée sans l'approche communicationnelle de six fonctions principales de l'acte de communication référentielle, émotive, conative (centrée sur le récepteur), phatique, poétique et métalinguistique.

L'analyse du discours, ayant comme but final l'interprétation du sens en relation avec tous les paramètres évoqués ci-dessus, est une activité cognitive d'analyse et de synthèse, basée sur des compétences qui dépassent le niveau linguistique et qui se réalise graduellement, aussi bien localement, au niveau de l'énoncé, que globalement, au niveau du texte-discours.

Mainguenaud avance que l'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte, du lieu social dans lequel il est produit et du mode d'énonciation.

C'est toujours lui qui constate (1995) que « *le discours ne devient véritablement objet du savoir que s'il est pris en charge par diverses disciplines qui ont chacune un intérêt spécifique : sociolinguistique, théories de l'argumentation, analyse de la conversation, l'analyse critique du discours (la « CDA » anglo-saxonne) ».*

1.1. Définition du discours

Pour mieux cerner notre domaine de recherche, il semble utile de faire une réflexion préliminaire sur les principales approches et acceptations de la notion de « discours », que nous considérons comme une clé principale pour mener à bien notre analyse des différents niveaux linguistiques de notre objet d'étude.

La question du discours n'est pas énoncée dans le cours de linguistique de Ferdinand de Saussure qui circonscrit le domaine de la linguistique comme une étude de la langue, elle-même définie comme un « système de signes ».

L'instabilité de la notion de discours rend dérisoire toute tentative de donner une définition précise du discours et de l'analyse de discours. On peut dans ce cas expliquer pourquoi le terme de discours recouvre plusieurs acceptations selon les chercheurs ; certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de « texte » ou « d'énoncé ». On peut déjà dire que le discours est une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement.

Le discours est défini soit d'une manière autonome (coseriu, vignaux) (20,56) soit en relation avec d'autres notions telle que langue, texte ou récit ou texte et contexte.

Benveniste (1966, p.130) définit la notion de discours dans un sens large, comme « *la manifestation de la langue dans la communication vivante* » ou ailleurs comme « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* »¹

En partant du monde de fonctionnement de l'énonciation, Benveniste (1966) oppose le discours à la langue. Le discours, dira-t-il, est cette manifestation de l'énonciation chaque fois que quelqu'un parle. Cette définition

¹Benveniste, E., 1966 (1974), *problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard

rejoint celle de Jean-Michel ADAM (1989) : « (...) *un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps)* ».²

Selon D.Mainguena, le discours qui suppose une organisation transphrastique, est orienté : il est lié à la visée du locuteur et, en tant que forme d'action, il se développe dans le temps. Il est interactif et contextualisé, tout en contribuant à définir son contexte qui peut se modifier en cours d'énonciation. Il est régi par des normes, et enfin il est pris dans un inter discours en relation avec son actualisation dans des actes et des situations de communication spécifiques.

1.2. Les caractéristiques du discours

✓ Le discours suppose une organisation transphrastique :

Le discours mobilise des structures d'un ordre que celles de la phrase. Son étude ne relève donc pas de la syntaxe, mais se concentre sur les conditions de production des énoncés.

✓ Le discours est orienté :

Non seulement parce qu'il est construit en fonction d'une visée, mais aussi parce qu'il est une forme d'action sur autrui. Toute énonciation constitue un acte qui vise à modifier une situation.

✓ Le discours est une forme d'action :

Parler c'est agir dans le but de modifier une situation. En effet, la problématique des actes de langage développés par J.L Austin puis J.R.Searle a diffusé l'idée que toute énonciation peut accomplir des actes de langage (promettre, suggérer, affirmer, interroger...etc.) visant à modifier une situation.

²ADAM, J-M., 1989, *pour une pragmatique linguistique et textuelle*, in C. REICHLER éd., l'interprétation des textes, Paris, Minuit.

✓ **Le discours est interactif :**

Comme dans toute communication car il prend en considération un destinataire.

✓ **Le discours contextualisé :**

Il n'y a de discours que contextualisé, en effet on ne peut pas assigner un sens à un énoncé hors contexte. En outre, le discours contribue à définir son contexte et peut le modifier en cours d'énonciation.

✓ **Le discours est pris en charge :**

Le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur.

✓ **Le discours est régi par des normes :**

Comme tout comportement social, le discours est soumis à des normes sociales et culturelles. Chaque acte de langage implique lui-même des normes particulières.

✓ **Le discours est pris dans un interdiscours :**

Il ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lesquels il doit se frayer un chemin. Autrement dit, un discours ne prend sens que par rapport à un autre.

2. Pragmatique et domaines théoriques :

2.1. Définition de la pragmatique :

A ses débuts, la réflexion de type pragmatique n'entretient pour ainsi dire aucun lien avec la réflexion linguistique, puisqu'elle ressortit à une série d'interrogations essentiellement philosophiques.

Même si dans bien des cas, elle a fini par se fondre et se confondre avec les études linguistiques, la pragmatique est née de la philosophie du langage.

L'émergence ainsi que la constitution du domaine pragmatique sont d'abord imputables à une situation de crise de la philosophie, survenue à la fin du XIX^e siècle, à la faveur de laquelle les différents courants de pensées ont effectué un retour radical à la question du langage.

Vu sous l'angle étymologique, la pragmatique vient du grec « *pragma* », « *praxis* », signifie « *action* ». Mais du point de vue de la communication, elle est l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs.

En 1938, le philosophe et sémioticien américain Charles W.Morris est le premier à l'utiliser pour définir, paradoxalement, une discipline qui n'existe pas encore : « *la pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signe et les usagers des signes* ».

Pour DILLER et RECANATI (1979) « *la pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive* »³.

Selon ces deux auteurs, le sens d'une unité linguistique ne peut se définir que par son usage dans le discours.

2.2. Les domaines théoriques

2.2.1. la pragmatique intégrée : O.Ducrot

Le linguiste français Oswald Ducrot est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels « *dire et ne pas dire* », « *Principes de sémantique linguistique (1972)* », « *l'argumentation dans la langue (Ducrot et Auscombre, 1983)* », « *le dire et le dit (1984)* », ...etc.

³Diller (A.-M) et Recanati (Fr.), 1979, *la pragmatique, langue française* n°42, éds. Paris, larousse.

Ce courant pragmatique français, essentiellement développé à partir des années 1970 et surtout des années 1980, est appelé pragmatique intégrée. Cette discipline y est vue comme une discipline fille de la linguistique, intégrée à la linguistique (comme le sont la phonétique, la syntaxe et la sémantique).

Selon certains chercheurs français (J.-CL.Auscombre, O.Ducrot, Fr.Réanati, C. Kerbrat-Orecchioni), la pragmatique se surajoute à la sémantique pour rendre compte des concepts dont celle-ci ne traite pas : la description de la situation de communication et des conditions de réussite de la communication, l'étude des mots « situationnels » comme je, tu, maintenant, ici,..., etc. La pragmatique est intégrée à la sémantique (ou au code linguistique) cela implique que l'étude du « sens » d'une énonciation comporte deux aspects : la signification de la phrase (domaine linguistique) et le sens de l'énoncé (domaine pragmatique ou rhétorique).

La pragmatique intégrée est non vériconditionnelle parce que ses thèses visent à montrer les différences entre langage naturel et langage formel.

Depuis les prémisses de sa recherche, Ducrot (1968) plaide en faveur d'un « structuralisme du discours idéal » susceptible de rendre compte du sens des énoncés à partir des conventions linguistiques qui règlent l'activité des sujets parlants.

Naguère limité au cadre phrastique Benveniste, (1966), la pragmatique intégrée désigne désormais les différents plans de structuration de l'énoncé. Elle fonde les orientations de l'école française de pragmatique.

2.2.2. La pragmatique cognitive :D. Sperber et D. Wilson

Il s'agit de la théorie pragmatique bâtie par Dan Sperber et Deirdre Wilson au début des années 1980.

La conception de la pragmatique proposée par Sperber et Wilson, qui la sépare de la linguistique pour en faire une discipline indépendante, et donc radicalement novatrice.

Sperber et Wilson considèrent que l'interprétation des énoncés correspond à deux types de processus différents, les premiers codiques et linguistiques, les seconds inférentiels et pragmatiques.

La pragmatique cognitive s'efforce de rendre compte des rapports entre le langage et ses usagers en en faisant un des aspects d'un système bien plus vaste de traitement de l'information.

Selon Sperber et Wilson, en effet, la pragmatique est véritablement en charge de tout ce qui, dans l'interprétation des énoncés, ne se fait pas de façon codique.

Dans l'optique cognitiviste, la pragmatique s'occupe de tous les aspects pertinents pour l'interprétation complète des phrases en contexte, que ces aspects soient ou non liés au code linguistique.

La pragmatique cognitive est une théorie vériconditionnelle : les aspects vériconditionnels des énoncés ne sont pas limités à la sémantique, et la pragmatique a pour objet, entre autres, l'attribution d'une valeur de vérité aux énoncés.

3. Définition des actes de langages :

La première phase du développement de la pragmatique (ou pragmatique intentionnelle) peut être considérée à part entière comme une pragmatique linguistique : elle s'est développée « *sur la base de la théorie des actes de langage, qui en a constitué historiquement le creuset. La théorie des actes de langage a pour thèse principale l'idée que la fonction du langage, même dans les phrases déclaratives, n'est pas tant de décrire le monde que d'accomplir des*

actions, comme l'ordre, la promesse, le baptême, etc. »(Moeschler&Auchlin,2000 :135)⁴. Le philosophe anglais, J.L.Austin, considère « *l'acte de langage (parfois dénommé l'acte de parole ou l'acte de discours) [comme] une des notions essentielles de la pragmatique linguistique* » (Maingneneau, 1996 :10)⁵. Et là, « il distingue trois espèces d'actes de langage. L'acte « locutoire », la « locution », est le simple fait du produire des signes vocaux selon le code interne d'une langue. L'acte « illocutoire », l'« illocution », consiste à accomplir par le fait de dire un acte autre que le simple fait d'énoncer un contenu, et notamment en disant explicitement (mais pas toujours) comment la « locution » doit être interprétée dans le contexte de son énonciation.

Enfin, l'acte « perlocutoire », la « perlocution », consiste à produire des effets en conséquences sur les interlocuteurs (comme un mouvement, la peur, le rire ou le chagrin). « *Toute énonciation fait toujours intervenir, en fait, ces trois aspects de l'acte de langage à des degrés divers* » (Blanchet, 1995 :32)⁶.

C'est Austin qui a introduit en 1970 la notion d'acte de langage, en faisant voir que le langage dans la communication n'a pas principalement une fonction descriptive (ou référentielle : dire le monde)⁷, mais une fonction actionnelle (agir sur le monde)⁸.

On considère généralement que la théorie des actes de langage est née avec la publication posthume en 1962 d'un recueil de conférences données en 1955 par John Austin, *How to do thingswithwords*. Le titre français de cet ouvrage, « *quand dire, c'est faire (1970)* », illustre parfaitement l'objectif de cette théorie : il s'agit en effet de prendre le contre-pied des approches logiques du langage et de s'intéresser aux nombreux énoncés qui, tels les questions ou

⁴Moeschler J.& Auchlin A.,2000,*Introduction à la linguistique contemporaine*, 2^{ème} éd., Paris, Armand colin.

⁵Maingneneau, 1996,*les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris.

⁶Blanchet, 1995, *la pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, Bernard.

⁷ Fonction descriptive (ou référentielle : dire le monde)

⁸ Fonction actionnelle (agir sur le monde)

les ordres, échappent à la problématique du vrai et du faux. Dire « Est-ce que tu viens ? » ou « viens ! » conduit à accomplir, à travers cette énonciation, un certain type d'acte en direction de l'interlocuteur (en lui posant une question ou en lui donnant un ordre).

Cela était son souci dès la première conférence : « *on est venu à penser communément qu'un grand nombre d'énonciation qui ressemblent à des affirmations, ne sont pas du tout destinées à rapporter ou à communiquer quelques informations pures et simples (...) les propositions éthiques, par exemple, pourraient bien avoir pour but-unique ou non-manifester une émotion ou de prescrire un monde de conduite, ou d'influencer le comportement de quelque façon* »⁹.

Austin part du fait que l'affirmation considérée comme devant être toujours vraie ou fausse, pose des problèmes agaçants et qu'il faut penser aux autres faits qui ne sont ni vrais, ni faux. A partir de là, il a lancé la notion de la performativité qui ne sont ni vrais ni fausse, mais ils ont pour caractéristiques d'accomplir une action par la seule énonciation : il suffit à un président de séance de dire : « *je déclare la séance ouverte* » pour ouvrir effectivement la séance.

La thèse d'Austin s'appuie sur une distinction parmi les énoncés affirmatifs entre ceux qui décrivent le monde (constatatifs) et ceux qui accomplissent une action (performatifs).

⁹Austin.J, 1970 « quand dire c'est faire », édition du seuil, , p.38.

3.1. Les trois types d'actes de langage

« [...] comparons ensemble actes locutoire et illocutoire à un troisième type d'actes [...] nous appellerons un tel acte, un acte perlocutoire ou une perlocution »¹⁰

Selon Austin, en énonçant une phrase quelconque, on accomplit trois actes simultanés :

3.1.1. L'acte locutoire (acte de dire quelque chose) consiste à construire un énoncé auquel est réuni une signification linguistique et un contenu propositionnel.

L'acte locutoire a les mêmes bordures que la proposition, c'est-à-dire qu'il se manifeste à travers la production d'une suite de sons et de mots ayant un sens dans une langue quelconque.

3.1.2. L'acte illocutoire (acte effectué en disant quelque chose), consiste à la réalisation de l'acte de dire. C'est l'intention exprimée par l'acte locutoire (promettre, ordonner, s'engager,...).

Par exemple en disant : « *je te promets de venir* », nous effectuons un acte locutoire parce qu'il ya une combinaison des sons et des mots auxquels vient s'associer un certain contenu sémantique. Nous effectuons aussi un acte illocutoire dans la mesure où nous réalisons une promesse vis-à-vis du destinataire.

3.1.3. L'acte perlocutoire (acte effectué par le fait de dire quelque chose), consiste à produire certains effets (visés ou non) sur l'auditoire comme (convaincre, émouvoir, intimider,... etc.).

¹⁰Austin.J, « *quand dire, c'est faire* », op.cit, p114.

4. La notion de l'argumentation

4.1. Définition

Etymologie : du latin argumentation veut dire l'action d'argumerter, ou l'ensemble des arguments visant à convaincre sur un sujet donné. Autrement dit l'argumentation, d'un côté, est une ensemble des moyens qui permettent, à partir de principes, de faits, d'éléments de preuves qui en constituent les prémisses, d'inciter les interlocuteurs à accepter la validité d'une affirmation, ou d'une position ou à adopter la conduite proposée.

Le but est d'étayer un point de vue pour remporter l'adhésion d'un interlocuteur ou convaincre un adversaire, d'un autre coté c'est l'art d'argumerter qui s'intéresse à la description et à la critique des techniques de communication destinées à provoquer ou à accroître d'adhésion de l'interlocuteur ou point de vue qui lui est présenté. Elle constitue un sous domaine de la rhétorique.

Dès l'Antiquité, on a distingué la démonstration et l'argumentation, le concept d'argumentation est utilisé chez tous les philosophes de l'Antiquité, pour l'analyse de l'art de discuter (dialectique) et l'art de parler (rhétorique). Ainsi, Aristote définit l'argumentation comme un mode de raisonnement logique à partir d'une opinion ou d'une idée admise.

L'argumentation reste en effet encore aujourd'hui, à l'intersection de ces trois disciplines d'origine : art de la controverse, méthode de raisonnement et art du discours.

Contrairement à la persuasion qui fait appel aux sentiments, à la sensibilité de l'interlocuteur, l'argumentation cherche à convaincre en faisant appel au raisonnement et à la compréhension.

L'argumentation doit être distinguée de la démonstration qui est l'établissement de la véracité d'une affirmation ou d'une loi scientifique au moyen d'un enchainement de raisonnement déductifs rigoureux et logiques.

L’argumentation doit aussi être distinguée de la manipulation où l’on cherche à fausser la réalité et à influencer l’interlocuteur sans que ne s’exerce son libre arbitre.

Les études argumentatives ont été refondées dans la seconde partie du XXe siècle à partir des travaux de C. Perelman et L.Olbrechts-Tyteca (1970), S. Toulmin (1958), C.L.Hamblin (1970), ainsi que ceux de J.B. Grize et O.Ducrot dans les années 1970.

Pour Chaim Perelman et Lucie Olbrechts Tyteca « *l’objet de la théorie de l’argumentation est l’étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d’accroître l’adhésion des esprits aux thèses qu’on présente à leur assentiment* »¹¹ (1970 ; p 05).

Quand ils parlent d’argumentation, Jean Claude Auscombre et Oswald Ducrot¹² se réfèrent toujours à des discours comportant au moins deux énoncés E₁ et E₂, dont l’un est donné pour autoriser, justifier ou imposer l’autre. Le premier est l’argument, le second la conclusion.

L’argumentation comme l’ensemble des moyens verbaux qu’une instance de locution met en œuvre, consciemment ou inconsciemment, pour agir sur ses allocutaires, ne se résume pas à la tentative de faire adhérer son auditoire à une thèse. Elle peut se contenter d’inflechir ou de renforcer les représentations et les opinions qu’elle prête à l’allocitaire, ou encore d’orienter sa réflexion sur un problème donné.

« on parle toujours en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou à accroître l’adhésion d’un auditeur ou d’un auditoire plus

¹¹Perelman Chaim et Lucie Olbrechts-Tyteca,1970, *Traité de l’argumentation*, éd. de l’université de Bruxelles Paris.

¹²Auscombre J. C. et Ducrot O. , 1953, *l’argumentation dans la langue*, pierre mardaga, éditeur, collection « philosophies et langage », Bruxelles.

vaste aux thèses que l'on présente à son assentiment »¹³ (ADAM 1992, p.102).

Dans tous les cas, l'argumentation est indissociable du fonctionnement global du discours, et doit se faire être étudiée dans le cadre de l'analyse du discours. Celle-ci permet en effet d'examiner l'inscription de l'argumentation dans la matérialité langagière et dans une situation de communication concrète.

L'argumentation se situe dans le cadre d'un dispositif d'énonciation où le locuteur doit s'adapter à son allocataire, ou plus exactement à l'image qu'il s'en fait. Elle suppose aussi que l'on tienne compte de la situation concrète d'énonciation : qui parle à qui, dans quel rapport de places, quel est le statut de chacun des participants, quelles sont les circonstances exactes de l'échange, quels sont le moment et le lieu où il prend place.

Selon Patrick Charaudeau, l'argumentation comme pratique sociale s'inscrit dans une problématique générale d'influence : tout sujet parlant cherche à faire partager à l'autre son univers de discours.

Il s'agit là de l'un des principes qui fonde l'activité langagière : le principe d'altérité. Il n'y a pas d'acte de langage qui ne passe par l'autre, et si cet acte est destiné à construire une certaine vision du monde, c'est en relation avec l'autre et même, dirons-nous, à travers celui-ci.

L'argumentation s'inscrit également dans une situation de communication laquelle impose un enjeu social et des contraintes aux sujets de l'acte de langage.

C'est dans l'épaisseur de la langue que se forme et se transmet l'argumentation, et c'est à travers son usage qu'elle se met en place l'argumentation, il ne faut pas l'oublier, n'est pas le déploiement d'un raisonnement qui se suffit à lui-même, mais un échange actuel ou virtuel-entre deux ou plusieurs partenaires qui entendent influer l'un sur l'autre.

¹³ADAM J.M., , 1992, les textes : *types et prototypes*, Paris, Nathan.

4.2. Les figures de rhétorique

La rhétorique est à la fois la science (au sens d'étude structurée) et l'art (au sens de pratique) reposant sur un savoir éprouvé qui se rapporte à l'action du discours sur les esprits par principe, la rhétorique s'occupe de l'oral, mais il est évident qu'elle s'est très tôt intéressé aussi au discours écrit, dans la mesure où celui-ci est de manière plus ou moins étroite, une transcription ou une mimésis de l'oral. Bref, dans une acceptation générale la rhétorique est l'art de bien parler, de façon plus précise, c'est l'ensemble des moyens d'expression propres à persuader ou à émouvoir.

Les figures de rhétorique sont des procédés spécifiques utilisés pour convaincre, séduire, impressionner, transmettre une vision du monde. Ces figures ont été classées suivant leur construction et suivant l'effet qu'elles visent à atteindre.

Ainsi un classement courant les répartit en : figures de l'analogie, de la substitution, de l'opposition, de l'amplification, de l'atténuation et de la construction.

➤ Les figures de l'analogie

1. La comparaison : elle établit un rapprochement entre deux termes (le comparé et le comparant), à partir d'un élément qui les en commun.

Trois éléments sont nécessaires dans l'énoncé : le comparé, l'outil de comparaison et le comparant, cependant on peut y ajouter le point commun.

2. La métaphore : elle établit une assimilation entre deux termes, une métaphore peut être annoncée, directe ou filée.

a. **Dans la métaphore annoncé** : le comparé et le comparant sont rassemblés dans un même énoncé sans terme de comparaison.

b. **La métaphore directe** : seul le comparant est exprimé.

c. **La métaphore filée** : est une suite de métaphore sur le même thème.

d. **Les clichés** : sont les métaphores passées dans le langage courant.

3. L'allégorie : elle représente de façon imagée (par des éléments descriptifs ou narratifs) les divers aspects d'une idée, qu'elle rend moins abstraite.

4. La personnification : elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne.

➤ Les figures de la substitution

a. La métonymie : c'est un procédé de symbolisation qui permet une concentration de l'énoncé, on ne nomme pas l'être ou l'objet mais on utilise un autre nom qui lui est proche parce qu'il s'agit de son contenant, sa cause.....

b. La synecdoque : figure proche de la métonymie, ces mots y sont liés par une relation d'inclusion (la partie pour le tout la matière selon l'objet).

c. La périphrase : elle consiste en ce que l'on désigne des objets, non par leur dénomination habituelle, mais par un tour plus compliqué généralement plus noble, présentant l'objet sous une qualité particulière, c'est tout l'environnement culturel, qui fait traduire.

d. L'antomase : est une variété de métonymie – synecdoque. Le cas le plus simple apparaît dans des phrases comme Napoléon est le stratège, ou x est vraiment pour nous le poète, ce qui veut dire : » le type même ou le plus grand » des stratèges ou des poètes.

➤ Les figures de l'opposition :

Ce sont des figures qui comportent deux termes qui peuvent se substituer l'un à l'autre.

a. L'antithèse : elle oppose très fortement deux termes ou deux ensembles de termes.

b. L'antiphrase : elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique.

c. L'oxymore : c'est la réunion surprenante dans une même expression de deux termes contradictoire à l'oxymore sert de support éventuelle à l'antithèse.

d. **Le chiasme** : le chiasme, joue sur au minimum quatre termes. Ces termes d'une double formulation y sont inversés AB/B'A'.

➤ **Des figures de l'amplification**

Ce sont l'hyperbole, l'anaphore, la gradation, la répétition, l'accumulation et la paronomase.

a. **L'hyperbole** : elle amplifie les termes d'un énoncé afin de mettre en valeur un objet ou une idée. Elle procède donc de l'exagération et de l'emphase, on la trouve souvent dans des textes épiques.

b. **L'anaphore** : procède l'amplification, rythmique, elle consiste à reprendre plusieurs fois le même mot. En texte de vers successifs ou de phrase.

c. **La gradation** : elle ordonne les termes d'un énoncé selon une progression croissante ou décroissante.

d. **La répétition** : on répète plusieurs fois le même mot.

e. **L'accumulation** : on fait succéder plusieurs termes soit pour approfondir la pensée, soit pour l'enrichir ou l'agrandir.

f. **La paronomase** : elle consiste à employer dans le même segment des termes (deux ou moins) de sens différents et de parenté phonique, de manière à créer un effet assez saisissant.

➤ **Les figures de l'atténuation** : ce sont la litote et l'euphémisme.

a. **La litote** : c'est une figure qui exprime le plus de sens, en disant le moins de mot souvent à la forme négative. La litote permet implicitement d'exprimer beaucoup plus qu'il n'est dit.

b. **L'euphémisme** : il atténue d'expression, d'une idée ou d'un sentiment, souvent pour en voiler le caractère déplaisant.

➤ **Les figures de la construction :**

Ce sont le parallélisme, l'ellipse, l'anacoluthe, l'asyndète, l'interrogation oratoire.

5. Le discours humoristique

5.1. Définition du discours humoristique

L'humour dans son sens le plus large, est cette forme d'esprit qui consiste à souligner le caractère ridicule ou absurde de certaines réalités humaines et sociales. Dans cette perspective le nouveau petit Robert évoque « *une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à endégager les aspects plaisants et insolites* ».

Certains, estiment que l'humour permet de surpasser des situations psychologiques pénibles et de se retrouver ainsi dans un état moral meilleur. Il est défini comme étant un moyen d'obtenir le plaisir en dépit des affects pénibles qui le perturbent, il intervient pour ce développement d'affect, il se met à la place de celui-ci souligne Freud 1988 (p.399).

Selon ESCARPIT : le mot « humour » est d'origine française et se rapporte aux quatre humeurs dont la connaissance remonte à Hippocrate, puis il s'europeanise au 16^{ème} siècle.

Robert ESCARPIT stipule dans son livre intitulé « l'humour » que le mot humour a toujours accompagné la chose : les anglais savaient eux, qu'ils faisaient d'humour ils, « lui donnaient une cohérence sinon rationnelle, du moins empirique, et le liaient à un phénomène tout aussi empirique, d'ordre à la fois psychologique et sociale » ESCARPIT (P.36)¹⁴

L'humour est une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière plaisante, imprévue ou insolite « un art d'exister » ajoute Robert ESCARPIT.

Il est aussi possible à titre provisoire de reprendre la définition de Fortin et Méthot (2004) : « *le sens de l'humour est l'aptitude à percevoir, à créer, à exprimer, (par des mots ou des gestes) des liens originaux entre des êtres, des*

¹⁴ Robert Escarpit, p.36.

situations ou des idées, biens qui font (sou) rire celui à qui on les communique, car il les comprend et les apprécie »¹⁵.

5.1.1. L’humour noir :

L’humour noir est défini comme étant cette forme d’humour qui consiste à raconter, à évoquer les cruautés et l’absurdité du monde, de manière humoristique. C’est « l’humour » qui se manifeste à propos d’une situation, d’une manifestation grave, désespérée ou macabre.

Le cas de notre travail de recherche est bel et bien de l’humour noir dans le sens où Fellag raconte, de manière humoristique, les misères et les problèmes quotidiens vécus par ses compatriotes.

5.2. Les catégories du discours humoristique

L’humour à travers le jeu énonciatif : ici le jeu énonciatif consiste pour le locuteur à mettre le destinataire dans une position où il doit calculer le rapport entre ce qui est dit explicitement et l’intention cachée qui recouvre cet explicite. Il s’ensuit une dissociation entre le sujet énonciateur (celui qui parle explicitement) et le sujet locuteur qui se trouve dernière dont l’intention doit être découverte.

Sans quoi l’ironie en tant qu’outil clé entrant dans la construction de l’humour n’aurait pas de teneur et de légitimité énonciative.

L’ironie est la catégorie qui a fait l’objet du plus grand nombre de définition et donc la plus difficile à cerner vu son hétérogénéité. En présentant les problèmes relatifs à l’analyse de l’humour, avec ses effets de moquerie, de paradoxe ou d’absurde, l’ironie (avec ses diverses catégories) peut créer en effet ces distorsions entre ce qui est explicite ou considéré comme tel et entre l’implicite.

¹⁵Fortin, B., et Méthot, L. (2004). «S’adapter avec humour au travail interdisciplinaire ». Revue québécoise de psychologie, 25(1), p.98-118.

Les figures de styles telles que l'antiphrase, la litote, et l'euphémisme entrent en jeu pour approfondir la distorsion énonciative entre le dit (jugement positif) et le pensé (jugement négatif).

L'humour par le jeu sémantique :L'humour passe aussi à travers le jeu sémantique des constructions phrastiques et pragmatiques, qui échappe à la logique de l'expérience humaine. Le choix des mots et de leur association dans des mondes isotopiques ou des univers de sens prend alors une dimension importante dans la construction de l'humour faisant par exemple appel à l'incohérence, l'incohésion, les associations surréalistes ...etc.

Le hors-sens, le trans-sens et le contre-sens, expliqués par Charaudeau dans son article « des catégories pour l'humour ? »Qui correspondent respectivement à la loufoquerie à l'insolite, et au sens inattendu et qui se développent tantôt sur l'axe paradigmique, tantôt sur l'axe syntagmatique, sont une piste à explorer pour cerner la construction de l'humour à travers le jeu sémantique orchestré par le destinataire.

Les effets possibles de l'acte humoristique peuvent correspondre à plusieurs types de connivencesparmi lesquelles il y a la connivence ludique et la connivence de dérision.

5.3. Le rire : définition et caractéristiques

L'homme peut rire, c'est un fait. Il s'agit d'un phénomène physiologique se traduisant par un mouvement spontané du corps. Il intervient à un mouvement précis sans donner l'impression d'être contrôlé. Le rire est en effet lié à une disposition de l'esprit qui attribue un caractère comique à un fait venant de se dérouler, oua des paroles entendues. Cette faculté d'interprétation est une spécificité humaine, ce qui fait écrire à Rabelais, en reprenant la pensée d'Aristote, que « le rire est le propre de l'homme ».

Selon P.Scudo, le rire est un mouvement convulsif qui nous échappe et nous subjugue ; il témoigne de notre imperfection, et de ce fait suscite un sentiment de supériorité à la vue des défauts de nos semblables ; il manifeste

ainsi la joie maligne de notre vanité ; il n'affecte jamais que ce qui est humain ; il relève autant la nature de l'objet que celle du sujet : « dis-moi de qui tu ris, je te dirai qui tu es », il est le régulateur de la vie sociale.

Il est vrai que les penseurs se sont intéressés au rire depuis l'antiquité.

Mais, hormis pour Bergson et Freud, qui tous deux lui ont consacré un ouvrage spécifique du sein de leur théorie respective, cela n'apparaît que marginalement dans les œuvres de la plupart de ces penseurs.

Peut-être parce que le « non sérieuse » du rire, son aspect soudain, « sans raison », ne correspond-il pas au sérieux de la raison comme faculté de perception et de construction, de logique et d'harmonie, et ne méritait pas alors une attention trop soutenue ?

Selon l'époque, le rire a été abordé de différentes façon, il en découla alors trois théories synthétisant les différentes situations déclenchant le rire : la supériorité, l'incongruence, le soulagement.

La théorie du sentiment de supériorité et de dégradation remonte à l'Antiquité.

Le rire serait associé au mépris, nous rions des faiblesses d'autrui.

D'après l'analyse de Hobbes The élément of law ainsi que celle de Descartes les passions de l'âme, le rire serait dû à un sentiment de supériorité. Sont risibles toutes laideurs physiques, intellectuelles, morales, sociales ou toutes les insuffisances actuelles chez autrui ou passées chez le sujet rieur.

Les théories intellectualistes (théories du contraste et de l'incongruité), développé notamment par le philosophe allemand Emmanuel Kant. Le sujet rit par suite de la perception subite et inattendue, en une personne, un objet, une situation, d'une absurdité ou d'une contradiction, d'un désaccord entre leurs deux représentations simultanées actuelles, abstraites et concrètes. Prenons pour exemple une scène humoristique : « Monsieur, votre chien a aboyé toute la nuit ! » « C'est pas grave, il dort toute la journée ! ». Le décalage est dû à la réponse donnée qui diverge de la réponse que nous attendions.

Enfin, la théorie psychophysiologique ou théorie de la décharge qui a intéressé Sigmund Freud.

- Le rire surviendrait à la suite du passage soudain d'un état psychique intense à un autre qui est bien moindre.
- Le rire serait libéré d'une tension, d'un surplus d'énergie psychique mobilisé auparavant et devenu dorénavant inutile.

En ce sens, le rire est une détente, il désamorce les tensions.

Freud explique que le rieur s'économise alors que l'homme triste s'affaiblit. Cette découverte de Freud est corroborée par les conclusions des études récentes sur le caractère bénéfique du rire sur la santé.

Ainsi le comique permet un défoulement, de relâcher les tensions imposées par les codes et les conventions, mais également une régression, avec notamment un retour vers l'enfance.

La théorie de Bergson (théorie sociale).

Bergson insiste sur le rire comme geste social sanctionnant et corrigent ces raideurs, automatismes et inadaptations menaçantes pour une vie sociale harmonieuse.

Bergson limite son champ d'analyse avec trois remarques sur le rire :

- Le rire est nécessairement humain : nous rions des personnes ou des choses qu'elles font, jamais des objets en soi.
 - Le rire est purement cérébral : être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire.
- Le rire une fonction sociale : « *pour comprendre le rire, il nous faut le remettre dans son environnement naturel, qui est la société, et surtout, nous devons déterminer son utilité, qui est sociale.* »

Telle sera l'idée directrice de toutes nos investigations. Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Il doit avoir une signification sociale. » (Citation de Bergson), donc le rire pour Bergson est avant tout un geste social

qui vient sanctionner un comportement potentiellement menaçant pour la cohésion du groupe.

Bergson définit le rire : « *quelque chose de mécanique dans quelque chose de vivant* ». Il s'agit de penser, pour illustrer cette définition, à l'art du mime. Le principe comique derrière le mime est exactement cela : du mécanique plaqué sur du vivant. Un homme dont les mouvements sont saccadés. La vie est fluide, souple alors que le mécanique est raide et saccadé.

Nous rions des gens quand ils se comportent d'une manière qui donne l'apparence d'un simple mécanisme.

Le rire est « *tout simplement le résultat d'un mécanisme mis en place en nous par la nature ou, ce qui est presque la même chose, par notre connaissance de la vie sociale. Il n'a pas le temps de regarder où il frappe* »¹⁶. Et parfois, les coups qu'il sort sont douloureux

Conclusion partielle :

Au début de cette partie de notre travail, nous avons comme objectif d'expliquer, et de définir quelques concepts fondamentaux, à savoir la pragmatique, les actes de langages et la rhétorique qui se manifestent dans les deux spectacles de Fellag : « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l'Australie ».

Pour mener à bien notre travail, nous avons jugé nécessaire d'aborder les deux phénomènes qui sont l'humour et le rire vu que Fellag est avant tout un humoriste par excellence.

¹⁶Le rire. Ed. critique. Paris, presses universitaires de France, 2007 (quadrige. Grands textes) Salle J-philosophie-[194-409 2BERG4 rire]

Chapitre II

Description et analyse des spectacles

de Fellag

Introduction partielle :

Dans le one-(wo)-man-show, les comédiens jouent de leurs émotions en utilisant un langage bien choisi pour que le public interagisse avec les messages émis et y adhère en manifestant sa connivence et sa complicité.

Dans ce présent chapitre, nous allons nous consacrer à l'analyse du matériel verbal mis en œuvre au cours de ces spectacles « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l'Australie ».

Comme tous les corpus d'analyse, le nôtre ne prétend pas être parfaitement étudié. Quelle que soit la profondeur du travail effectué, il y a toujours des difficultés et des lacunes inattendues.

Nous entamons ainsi ce deuxième chapitre, par une biographie de Fellag, sa carrière et ses œuvres réalisées.

Par la suite, notre démarche dans l'analyse se subdivise en trois étapes :

Tout d'abord, nous effectuerons une analyse de quelques actes de langage tirés du corpus d'étude. Puis, nous passerons à une analyse de l'implicite contenu dans certains actes de langage. Enfin, nous étudierons les différents procédés stylistiques qui sont mis au service de ces deux spectacles.

1. Brève biographie de FELLAG :

Mohamed Said Fellag de son vrai nom Mohamed Fellag, né le 31 Mars 1950 à Azeffoun [Port Gueydon à l'époque], en Algérie est un acteur, humoriste et écrivain algérien.

Mohamed Said Fellag, est natif de la commune d'Azeffoun, en Algérie. Il a fait des études de théâtre à l'Institut national d'art dramatique et chorégraphique d'Alger, situé à Bordj el Kifan, de 1968 à 1972. Il se produit dans de nombreux théâtres d'Algérie au cours des années 1970.

De 1978 à 1981, il voyage en France et au Canada, vivant de petits emplois et repoussant sans cesse la réalisation de ses projets artistiques.

En septembre 1985, il retourne en Algérie et s'est engagé par le théâtre national algérien où il travaille en tant que comédien et metteur en scène.

1.1. M. Fellag, un homme de lettres par excellence.

En 1987, il crée son premier spectacle, les Aventures de Tchop, en suite, c'est en 1993 qu'il sera nommé directeur du théâtre de Béjaia. En 1994, Fellag part en tournée avec son spectacle « Bateau pour l'Australie » en Algérie et en Tunisie où il s'y établira peu de temps après sa tournée, c'est là qu'il créa « Delirium » un autre spectacle qui connut lui aussi à l'instar des autres un grand succès en Tunisie puis en Algérie. En 1995, menacé de mort, Fellag s'installe à Paris où il écrit « Djurdjurassique Bled », pièce comique analysant la scène sociale algérienne. En 1999, il réécrit le Bateau pour l'Australie et il entame une tournée dans toute la France.

On associe souvent Mohamed Fellag avec son spectacle en Français, créé en décembre 1997 qui lui vaut le prix du syndicat de la critique 1997/1998 révélation théâtrale de l'année. Puis en 1989, cocktail khorotov, et en Février 2001, il publie son premier Roman Rue des petites Daurades.

2. Présentation de deux spectacles

2.1. Djurdjurassique Bled :

En 1995, Fellag s'exile en France où il joue Delirium et écrit Djurdjurassique Bled pièce comique analysant avec une verve étonnante la scène sociale algérienne jouée alternativement en Kabyle et en Arabe algérien, il y introduit peu à peu le Français à la demande de son Public.

Fellag, raconte une Histoire l'Algérie des dinosaures à nos jours. Dans ce spectacle, il raconte en différentes étapes l'histoire de son pays natal, ses angoisses, ses folies et l'humanité de son peuple.

2.2. Bateau pour l'Australie :

Un Bateau pour l'Australie « Babor l'Australia », cette appellation est inspirée d'une rumeur selon laquelle un Bateau en provenance d'Australie allait emmener tous les chômeurs algériens, pour leur donner un emploi, un logement et un Kangourou, la rumeur prit une telle ampleur que des gens se présentèrent devant l'ambassade d'Australie pour demander un visa.

Un Bateau pour l'Australie est une plongée dans les quartiers populaires, une fresque faubourienne à l'esprit baroque et burlesque.

3. L'analyse des corpus :

3.1. Les mécanismes des actes de langage chez Fellag

3.1.1. Actes de langage du spectacle « Djurdjurassique Bled »

Actes de langage du premier énoncé

Dès son entrée sur scène, en vue d'accrocher son public, le comédien s'adresse à lui tout en lui expliquant un « phénomène typique » en Algérie :

« *Je ne sais pas pourquoi chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend. Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure ! Tout coule ! [...]* »

- **L'acte locutionnaire :** réside dans le fait même de dire l'énoncé. L'énoncé est : « *je ne sais pas pourquoi chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend. Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure ! Tout coule ! [...]* », l'acte locutionnaire réside dans le choix des mots utilisés et dans le type de la phrase qui est une phrase interrogative à la voie négative conjuguée au présent.
- **L'acte illocutionnaire :** est l'acte qu'accomplit l'humoriste, M. Fellag en disant cet énoncé. Il s'agit bien d'un discours direct adressé au public. Le locuteur « je » prends en charge ce qu'il dit en impliquant ses concitoyens, les algériens, dans son discours avec l'emploi du clitique¹ « nous » et « on ».

¹ Clitique : (linguistique) mot syntaxiquement séparé mais phonétiquement rattaché au mot précédent ou suivant comme s'il était préfixe ou suffixe quand il s'agit de la prononciation.

Le comédien en s'interrogeant sur la situation dans laquelle se trouve le peuple algérien ne fait que traduire une certaine réalité algérienne désastreuse.

L'humoriste brosse un tableau très noir de l'Algérie à travers une succession d'expressions : « Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure ! Tout coule ! ».

L'intérêt de cette séquence se situe au niveau de son aspect ludique, nous assistons à une caricature démystifiant la situation quasi-tragique des Algériens.

En plus de l'amusement provoqué chez le public, le comédien tourne en dérision la société algérienne.

- **L'acte perlocutionnaire :** est l'action ou la réaction que l'humoriste veut faire naître chez le public.

Dans cet énoncé, l'acte perlocutoire réside dans la provocation du rire et de l'amusement chez le public comme premier effet de cet acte humoristique. Le comédien dans sa réflexion sur les origines des problèmes en Algérie où « Tout coule ! », tente d'installer une connivence de dérision chez son public.

-Actes de langage du deuxième énoncé :

« (...) *la seine, ça va devenir un Oued (...) ça va être tellement dégueulasse, tu peux marcher sur l'eau. Ce sera la promenade des arabes (...)* ».

- **L'acte locutionnaire :** consiste dans le fait même de dire l'énoncé. L'énoncé est : « (...) *la seine, ça va devenir un Oued (...) ça va être tellement dégueulasse, tu peux marcher sur l'eau. Ce sera la promenade des arabes (...)* ».

L'acte locutionnaire réside dans le choix des mots utilisés et dans le type de la phrase qui est une phrase déclarative à la voie active conjuguée au présent.

- **L'acte illocutionnaire :** est l'acte qu'accomplit l'humoriste en prononçant cet énoncé. L'humoriste présente de manière caricaturale la France envahie par les immigrés.

A travers un champ lexical dégradant (oued, dégueulasses, promenade des arabes), le comédien appuis sa vision péjorative des arabes. C'est une mise en dérision des aspects socioculturels du peuple arabe.

Cette expression est le résultat du procédé de détournement exercé sur un toponyme, le nom d'une avenue longeant le bord de la mer à Nice : la promenade des Anglais.

Paris sera tellement envahie par les algériens que l'un des endroits au bord de la seine portera le nom de la promenade des arabes.

- **L'acte perlocutionnaire :** consiste à produire des effets en conséquences sur les interlocuteurs. La première réaction du public composé de la majorité des immigrés est exprimée à travers un rire fort.

Cet énoncé est à la fois provocateur et révélateur de tout un état d'esprit en France à la fin du XXe siècle et au début du troisième millénaire.

3.1.2. Actes de langages du spectacle « Bateau pour l'Australie »

Actes de langage de l'énoncé suivant :

« *On était heureux de voir arriver le camion d'ordures avec mon père debout sur le marche pied à l'arrière-plan de la benne. On était fier de lui ! Ya bou guelb !* ».

- **L'acte locutionnaire :** est l'énoncé lui-même : « *On était heureux de voir arriver le camion d'ordures avec mon père debout sur le marche pied à l'arrière-plan de la benne. On était fier de lui ! Ya bou guelb !* ».

Cet énoncé est une phrase déclarative à la voie active et conjuguée au présent.

- **L'acte illocutionnaire :** dans cette séquence, le narrateur-énonciateur raconte et décrit leur état d'âme heureux (lui et ses frères) en voyant passer le camion d'ordures avec leur père à l'arrière de la benne.

Ainsi, le comédien se moque de lui-même et de sa famille en stigmatisant son père. Il a pour objectif de frapper l'imagination de son public et montrer ses personnages sous un aspect ridicule et caricatural qui prête à rire.

L'humoriste achève cet extrait avec une interjection arabe « ya bou guelb ! » qui incite le public à interpréter le sens figuré de l'énoncé.

- **L'acte perlocutionnaire :** consiste à produire des effets ou conséquences sur les interlocuteurs.

L'effet produit par cette séquence est un effet de divertissement et d'amusement chez le public en sale qui se traduit par un éclat de rire. En plus du plaisir partagé, le comédien implique un appel à témoin chez le public à la dénonciation de la réalité socio-économique de l'époque coloniale. De ce fait, l'humoriste réussit à provoquer le public, à le sensibiliser et à éveiller sa conscience. Il s'agit là d'un pur acte de provocation.

3.2. L'implicite dans l'humour de Fellag :

3.2.1. Définition de l'implicite :

Les linguistes, quelles que soient les disciplines de science sur lesquelles ils se basent pour le départ (philosophie, logique, sociologie, didactique des langues, etc.) ont tous tendance à distinguer la langue scientifique, qui doit-être univoque et explicite, de la langue ordinaire, qui est, de par sa nature, équivoque, elliptique et implicite. (Blanchet, 1995 :15).

Toute communication, qu'elle soit écrite ou orale, repose sur un échange d'informations clairement exprimées (explicites), mais aussi relevant d'un non-dit (implicites).

On appelle implicite ce qui n'est pas dit dans un énoncé en termes clairs et que l'interlocuteur doit comprendre par lui-même. Un locuteur peut souhaiter en effet passer sous silence certaines informations, parce qu'elles pourraient choquer ou nuire à sa propre image ou à celle d'autrui.

Dans une situation de communication, les locuteurs ne parlent pas toujours directement ou explicitement. Ils expriment indirectement leur pensée pour faire passer un message ou un point de vue sans pour autant assumer la responsabilité de cet acte.

Selon Ducrot (1980 :05), on a bien fréquemment besoins à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on les avait pas dites, de les dires, mais de façon telle qu'on puisse refuser la responsabilité de leur énonciation.

La définition la plus simple nous est donnée par Grice. Grice oppose implicite à explicite en soulignant que explicite signifie « to tell something » (dire quelque chose), tandis que implicite serait « to get someone to think something » (induire quelqu'un à penser quelque chose).

3.2.2. L'implicite dans Djurdjurassique Bled.

L'implicite dans l'énoncé N°1.

« Ce soir, je vais vous dire la vérité crue et nette. Eh bien, tout ça n'a commencé ni en 91, ni en 88, ni en 62, ou Ça a toujours été comme ça ! Depuis la nuit des temps ! Parce que nous, nous sommes un peuple trop nerveux. On n'arrive à rien ou on veut tout, tout de suite ! Chez nous, quand un type plante un clou, quand il arrive au milieu : « naâldine ! Je m'ennuie »

Dans cette séquence, l'énonciateur ancre son discours dans le temps d'actualité « ce soir », il s'agit d'une référence au moment de la parole. Il s'agit d'un discours argumentatif où l'énonciateur s'implique avec l'emploi des clitiques « nous » et « on ».

Le comédien veut convaincre son public en basant son argumentaire sur l'origine quasi-génétique de la « nervosité du peuple algérien ».

Ainsi, il exclut les autres explications liées à l'Histoire récente des années 91, 88 et 62. Il fait appel à une explication qui remonte aux origines lointaines du peuple algérien. Ce ton un peu sérieux, est vite tourné en dérision avec cet énoncé humoristique qui annonce la chute « *ça a toujours été comme ça ! Depuis la nuit des temps !* ». Le public a tout de suite réagi avec un éclat de rire. Dans cette perspective, Fellag ne tend pas seulement à divertir le public par ces jeux verbaux qu'il met en scène mais plutôt à désacraliser la société algérienne.

Fellag se moque de son peuple qui s'enfonce de plus en plus dans la misère sociale. Pour justifier son point de vue, il se réfère à des exemples banals de la vie quotidienne proche du public. Il rapporte au discours direct les réflexions possibles d'un Algérien, à titre d'exemple, se trouvant dans l'incapacité de finir la tâche d'enfoncer un clou : « *naâldine ! Je m'ennuie* ». L'insertion de l'interjection arabe

« *naâldine* » par l'humoriste donne l'impression d'authenticité et de vérité sur laquelle il a beaucoup insisté au début de son discours-récit : « *Je vais vous dire, moi, la vérité crue et nette* ».

L'implicite dans l'énoncé N°2

« *Il y avait la civilisation Assyrienne : la Mésopotamie, Babylone, Nabuchodonosor, l'écriture cunéiforme ... la civilisation Egyptienne : les pharaons, les pyramides, les hiéroglyphes, l'architecture, la sculpture ... la civilisation Grecque : ils ont inventé l'astronomie, la philosophie, les mathématiques, la littérature, le théâtre, la démocratie... et chez nous : walouuu ! [Rien de rien !]* ».

Dans un cadre d'une narration originale et caricaturale de l'Histoire de l'Algérie. Fellag emploi l'interjection « walou ! » typique du dialecte algérien qui équivaut en français au pronom indéfini « rien ». Le recours à de telles expressions s'inscrit dans le cadre de l'autodérision appuyée par le clinique « nous » et basée sur l'antithèse mettant en exergue les différents niveaux socio-économiques du retard de l'Algérie par rapport aux autres civilisations, Assyrienne, Egyptienne et Gréco-romaine.

Ce procédé humoristique permet d'installer une connivence ludique entre le comédien et son public qui ne s'attendait pas du tout à une telle chute. La société évolue, invente et progresse, s'il n'en est pas question on pourrait dire qu'elle est morte.

Pour amuser son large public, Fellag n'hésite pas de réduire la civilisation Berbère en un néant « walou ! ». Il emploi un terme fort et provocateur « walou » issu de l'arabe dialectal, qui signifie en français « rien » dans le but de séduire son public.

En plus de l'effet comique produit par cette séquence, le public est appelé à interpréter le message implicite véhiculé par cet énoncé. En fait, il est clair que le comédien dénonce cet aspect de barbarie qui caractérise son peuple depuis son existence.

Mais, ce que les spectateurs doivent comprendre c'est que Fellag rejette l'apport culturel et civilisationnel important des Arabes pour l'humanité pour deux raisons :

La première c'est qu'il insiste sur la « berbérité » de l'Algérie dans tout son spectacle, la seconde dans un discours humoristique, le comédien a voulu mettre en valeur tous les aspects négatifs qui sont à la fois la cause et l'effet du sous-développement en Algérie.

3.2.3. L'implicite dans « Bateau pour l'Australie »

L'implicite dans l'énoncé N°1

« Un jour, ils ont arrêté mon père. Ils l'on coincé. Il a fait trois ans de prison. Ma mère était très contente, le jour où mon père est allé en prison. Trois ans de vacances. C'était les seules années où ma mère n'a pas accouché ! »

Dans cette séquence, le comédien annonce qu'avec l'arrestation de son père par le colon français et sa condamnation pour trois ans de prison, sa mère a ressenti une immense joie.

Il explique avec humour que ces années de prison pour le père sont en parallèle des années de vacances pour la mère. L'humoriste évoque avec beaucoup d'audace un sujet sensible culturellement. Il va beaucoup plus loin en mettant en dérision ce phénomène lié à des tabous culturels, voire religieux.

« Trois ans de vacances ! C'était les seules années où ma mère n'a pas accouché ! ». Le discours humoristique prend le dessus et transforme le sérieux en dérision avec la chute finale.

Cet énoncé chargé sémantiquement, en plus de sa visée ludique qui sert à amuser et à séduire le public, véhicule un message implicite que les spectateurs doivent interpréter grâce à leurs connaissances partagées. Il s'agit d'une volonté de Fellag de briser le mur du tabou qui a toujours privé les Algériens d'exprimer leurs peines et frustrations.

L'auteur témoigne d'un grand courage en mettant le point sur un sujet aussi sensible tel que le rapport homme-femme. Son objectif principal est de dénommer une réalité quotidienne douloureuse vécue par la femme algérienne.

Il s'agit d'un acte volontaire visant à dénoncer les restrictions sociales et religieuses que subit la société algérienne.

L'implicite dans l'énoncé N°2 :

« *Puis, quand mon père est sorti de prison, juste quelques jours après l'indépendance était venue ! Ou bien, elle était partie ? Je m'en souviens plus ? En tous cas, elle est passée très vite ! On a rien vu ! Elle nous a laissé que son odeur !* ».

Dans cet énoncé, le comédien affirme qu'après que son père s'est fait libérer de prison, il y a eu l'indépendance qui a eu lieu « l'indépendance était venue ! » puis il poursuit en s'interrogeant « ou bien, elle était partie ? Je m'en souviens plus ? », ce qui a créé un effet de rire chez le public.

Le recours de Fellag à un tel mécanisme humoristique reflète sa colère envers un système politique qui a brisé le désir et la joie de vivre d'un peuple.

En effet, l'indépendance dans son sens politique, est une condition pour une nation, un pays, un Etat dans lequel les résidents et la population exercent l'auto-gouvernance, et habituellement une souveraineté totale sur le territoire.

L'implicite réside dans le fait que l'Algérie demeure un Etat colonisé aux yeux du comédien car les citoyens n'exercent ni l'auto-gouvernance, ni la souveraineté dans leur territoire. Ils sont soumis à un régime qui les accablent et qui les empêchent de s'exprimer librement.

Le comédien dans son combat d'idées, répond aux dits et aux non-dits de la société, du pouvoir en travaillant davantage sur des phénomènes plus profonds de la société algérienne. Un autre implicite peut être perçu, il s'agit de la fin des « vacances » de la mère qui coïncide avec la sortie de prison du père.

3.3. L'emploi de la rhétorique dans les deux one-man-shows :**A. Djurdjurassique Bled :****1. Type d'analogie :****a. La comparaison :**

« Ils tombaient comme des mouches » est une comparaison.

- Fellag, a comparé les Romains aux mouches, avec l'outil de comparaison (comme) puisque les guerriers berbères ont utilisés toutes les méthodes pour les faire sortir de leur pays alors il a comparé les Romains aux insectes au fait qu'ils sont nombreux.

« On s'est fait la queue pour n'importe quoi, toute la journée, tout le temps, Eh ben, c'est devenu un conditionnement comme le chien Pavlov ».

- C'est une comparaison, il a comparé les algériens en utilisant l'outil de comparaison (comme) au chien de Pavlov qui est le comparant, par cette phrase Fellag veut expliquer le phénomène, qui se passe, devant les consulats, il faut vraiment souffrir pour avoir un seul visa, c'est pour cette raison qu'ils font la queue. Fellag les a comparé à un chien qui fait des navettes (les vas et viens).

b. Métaphores :

« Nous, les berbères ils ont la même couleur que le sol, ils sont ocre »

- l'humoriste Fellag a comparé les berbères à la couleur du sol qui est un comparant sans utilisé l'outil de comparaison, cela pour donner plus d'importance à la phrase.

« Et la Tour Eiffel, la Tour Eiffel ici à Paris ça va devenir un H. L.M. sept mille deux cent algériens vont habiter dedans ».

- Il a comparé la Tour Eiffel à un « H.L.M » qui est le comparant sans l'outil de comparaison. C'est utilisé une métaphore, afin d'expliquer, que les Algériens,

s'ils habitent un jour en France tous va changer même les grandes surfaces ils vont se transformer en bidonville, ça va être une anarchie totale.

« Je ne sais pas pourquoi chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend. Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure ! Tout coule ! »

- Il s'agit d'une métaphore filée, (suite de métaphore sur le même thème, qui se développe au fur et à mesure dans tout le texte autrement dit, le texte de Djurdjurassique Bled est un enchainement de métaphore déclenché par une métaphore principale qui s'apparaît dans la première phrase du texte « aucune mayonnaise ne prend. Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure ! tout coule ! »).

Dans un autre extrait, Felag crée une métaphore en comparant les Algériens (comparé) qui veut envahir la France aux (Gremlins) (le comparant) petits monstres dévastateurs créés par l'auteur britannique « Alors les Français, les Français, ils pourront plus nos supporters déjà un Algérien c'est le seuil de tolérance, un difficilement mais ça fait rien, mais trente millions !!! waya vava le Gremlins ».

c. La personification :

« Et même les nuages ils nous aiment pas ! Il pleut rarement chez nous ... »

- Toute l'histoire de Djurdjurassique Bled est en fait une Histoire absurde qui s'écarte de bon sens ou du sens commun pour atteindre le non-sens ou l'illogique. dans cette phrase, il a représenté les nuages sous les traits d'une personne cela est clair dans l'expression « aiment pas », alors que les nuages n'ont pas cette caractéristique de l'amour.

2. Les figures de l'amplification / l'atténuation :

a. Hyperbole :

« Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un berbère »

- Exagération au niveau des chiffres, Fellag, augmente toujours les chiffres, pour mettre en valeur le sens de la phrase.

« D'ailleurs, le jour où Adam et Eve ils étaient en train de manger la pomme, il ya un de nos ancêtres qui est arrivé en courant (lâche la pomme thina) »

- ici Fellag, veut mettre l'accent sur le fait que la présence des Berbères est remarquable, dans toutes les situations et partout dans le monde.

« Trente million d'Algériens en France, vous avez gagné au loto »

- Fellag a exagéré au niveau de chiffre, 30 million, pour dire que l'Algérie entier veut se déplacer en France pour une installation durable.

« Il y en a qui essayaient de rentrer par la cheminée »

- c'est une forme d'hyperbole et par laquelle il veut dire qu'il existe un monde fou au consulat, ils veulent tous avoir des visas. C'est la même chose pour l'expression « il y avait même des vaches Algériennes qui voulaient venir en France ». Ici, Fellag veut aller, très loin, même les animaux, qui sont en Algérie, ont l'intention de quitter leurs pays, cela reflète au nombre de personnes qui veulent vraiment aller en France pour vivre là-bas.

« Dès fois tu passe devant un rochet, et le rochet te dit : « et alors tu dis pas salem oualikoum ».

- Fellag, ici, veut nous mettre à la place, des guerriers berbères ils font tous les moyennes pour sortir les autres colonisateurs en utilisant leurs propres armes, s'est pour cette raison il a utilisé le rochet, puisque, sa couleur reflète à la couleur des guerriers berbères, on ne peut pas faire une différence. Ou bien pour exprimer d'une façon implicite le courage des guerriers et le fait qu'ils sont solides.
- « le guerrier berbère, il est tellement maigre, 17 kilos à l'ombre il est tellement maigre, le Romain pendant 20 mn, il le vise, il arrive pas à le toucher » cet exemple est une hyperbole très exagéré par l'auteur, on peut là considérer comme un comique extravagant puisqu'il décrit d'une manière absurde et invraisemblable, le physique de guerrier berbère, en tournant en dérision son aspect maigrelet.

- « Et la seine, la seine, ça va devenir un oued, oued El Harach, ça va être tellement dégueulasse, tu peux marcher sur l'eau, ce sera la promenade des Arabes ha ha ha ». Il ya dans cet exemple une exagération, qui tend à stigmatiser les Arabes à travers la représentation que l'auteur en donne.

b. Litote :

« Ça toujours été comme ça ! »

- Fellag, dans cette phrase a utilisé une intonation différente pour suggérer que, que les Algériens, ne changent jamais, il reste toujours un pays pauvre intellectuellement. cette expression, se cache derrière un grand implicite celui de ne pas changer, et de ne pas développer comme les autres pays, c'est pour cette raison Fellag, dans cette courte expression veut suggérer beaucoup de choses en disant « ça toujours été comme ça ! »

3. Les figures de répétition :**a. Enumération :**

« Les Grècs, ils ont inventé l'astronomie, les mathématiques, la littérature, et la philosophie, le théâtre, la poésie, la démocratie ».

« Les Romains, il été bien armés, ils avaient lancé des épées, des casques, les catapultes, les chars ».

« Les guerriers berbères que des armes écologique : Akariche, akharbache, tire boulettes ils jettent de l'huile d'olive ».

- Dans les trois phrases, Fellag a énuméré quelques armes qu'utilisent les guerriers Grècs, Romains, Berbères pour se battre, autrement dit, il rajoute des termes de même nature et de même fonction afin de produire un effet de variété.

b. Répétition :

- « S'ils nous coulent, ils nous coulent »
- « Attends, attends, attends ».
- « Tu regard a droit Mohamed les moustaches, tu regardes a gauches Mohamed les moustaches, tu te regardes toi-même Mohamed les Moustaches, c'est la consanguinité des moustaches ».
- Fellag dans ces trois phrases fait recours au procédé de la répétition afin de mettre en valeur le mot répété, dans la première phrase, il a répété le mot « Mohamed les moustaches » dans la 2^{ème} phrase, le verbe « Attends » il a répété ce verbe trois fois, pour attirer l'intention des spectateurs, a force de répéter les choses, Fellag crée un effet de rire.

4. Figures d'opposition :**a. Antithèse :**

« Quand un peuple coule, quand il arrive au fond il remonte, nous quand on arrive au fond, on creuse ».

« Les arabes se sont entendus, pour ne pas s'entendre ».

- Fellag par ces deux phrases fait appel à une opposition et cela se manifeste par le fait de contre dire le premier mot, dans la première phrase, (coule et remonte) et la 2^{ème} phrase (entendus- ne pas s'entendre), dans ces deux phrases, on a rapprocher deux pensées, deux mots pour mieux faire ressortir le contraste.

Bateau pour l'Australie :**1. Type d'analogie :****a. Comparaison :**

« Mon père me fait des signes, on dirait le général Dugaule qui défilé »

- Fellag a comparé son père qui a été éboueur, au nom d'un général français très connu, dans cette époque c'est le général Dugaule qui est le comparant en utilisant l'outil de comparaison « on dirait », cela pour créer un effet de rire.

« Des yeux comme des agate, des nez comme le merguez »

- Pour faire une description de Djamila et des gens, Fellag a comparé les yeux de Djamila à des agates qui est, de ce fait, le comparant ; et un produit alimentaire le margez, cachère.

b. Métaphore :

« C'est des Kabyles préhistoriques », là, il a comparé les kabyles aux hommes de Cro-Magnon et Neandertal des époques préhistoires. Ces hommes des grottes se trouvent être le comparant.

« Cette œil elle travaille, elle est au boulot, c'est un sonar, un radar »

- Fellag veut expliquer ici, l'intention mais surtout l'action des jeunes qui attendent la sortie des filles des écoles. il a utilisé le radar et le sonar, comme, des outils qui captent tous les détails.

2. Type d'opposition :**a. L'antithèse :**

« L'indépendance elle est venu, où elle est partie je me souviens plus ».

« Les deux bouteilles de limonade qui nous attendent dans un sceau de glace chaude posé sur la »

Dans ces deux phrases l'auteur veut dire le contraire de ce qu'on pense on s'appuyant sur le procédé d'antithèse cela justifie la mise en valeur de la phrase pour faire ressentir un contraste saisissant en face son spectacle

b. Chiasme :

« Si Djamila ne vient pas à Mohamed, Mohamed hirek a Djamila ».

3. Type d'amplification :**a. Hyperbole :**

« On a tous monté sur une veille scie qui se trouvait là dans la fatra, du déménagement et on s'est mis à lui couper les doits, un par un, tout en se passant la scie pour faire plaisir a tout le monde »

- Exagération au niveau de la langue, on ne scie pas les doigts pour un grand père mais toute cette exagération est constituée dans le but de l'abandonner là-bas dans la misère.

« Des équipes de quarante-neuf joueurs, contre quatre-vingt-douze, avec deux cent cinquante remplaçant sur la touche, dans un stade de quatorze mètre carrés »

Fellag veut justifier que toute la jeunesse font du sport, mais dans des conditions imaginable, il ya pas de moyens, ni des surfaces pour pratiquer une activité sportif.

« Tous les trois mois j'avais un frère nouveau »

- Fellag, explique le phénomène, de la démographie en exagérant ses propos, puisque en Algérie, il n'existe pas une famille de deux personnes, toujours en trouve, 6-7-8.

« Il a vu la misère dont il va rester, les doigts sont repoussée »

- Dans cette expression, Fellag veut dire que, son grand père ne veut pas rester dans la misère c'est pour cette raison qu'il a exagéré dans la phrase les doigts qui repoussent sachant que anatomiquement le corps humain n'est pas doté de caractéristiques dégénérantes.

« Moi quand j'ai passé la 6^{ème} j'avais 18 ans, il y avait un élève avec nous, il avait son papa dans la même classe que lui »

- Avant l'indépendance toutes les écoles étaient fermées, mais après leurs ouvertures, tous les Algériens, on dépassé l'âge d'entrée à l'école, ils avaient tous 14 à 18 ans, c'est à cet âge que les études primaires se faisaient.

b. Enumération : (accumulation) :

- Description de son village : « deux ruelles, une mosquée, trois oliviers, une boulonnent, dix fou, trois chèvres, cinq million de mouche. »

« Cet œil, on l'envoie en mission. Il suit les filles il monte les escaliers, il rentre dans la salle de bain, et il revient nous faire un rapport détaillé sur la situation ».

« Tous les soir, il nous ramenait du chocolat, du fromage, des pantalons et des chemises, des crayons et des cahiers ».

« (...) on vendait des cigarettes, du persil, de la galette et de la chique.

« (...) on trainait dans les rues de la ville, du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'au matin sans avenir, sans projet, sans travail, sans affection, et sans amour ».

- Explication : Fellag, a utilisé abusivement le procédé d'énumération, que ce soit des verbes, des noms, des adjectif, afin de produire un effet de variété dans son spectacle.

c. Répétition :

« Un matin, très tôt dès l'aube, il avait ramené une camionnette, il a jeté nos affaires dans la camionnette, il nous a jeté nous es enfants dans la camionnette, il a jeté ma mère dans la camionnette... ».

« Dès que Djamila arrive, dès que Djamila passait »

« Djamila été belle, été magnifique »

« Le placard, Lakhzana, l'armoire »

- Se sont toutes des répétitions dans le but de créer l'effet de l'humour chez son spectacle puisque à force de répéter les choses Fellag veut donner plus d'importance à la phrase.

d. La gradation :

« La camionnette descendue la piste du village doucement, silencieusement, au point mort »

C'est une gradation descendante.

« Des grands, des gros, des vieux, des vielles, il y avait même des bébé avec des poussettes »

« Un matin, très tôt, dès l'aube »

Fellag à beaucoup utiliser dans ces spectacles le procéder de gradation pour citer une liste de mots de plus en plus forte.

Conclusion partielle :

Dans le deuxième chapitre nous avons eu comme objectif d'analyse les deux corpus des monologues de Moahamed Fellag intitulé « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l'Australie ».

Dans la première partie d'analyse, on a commencé d'abord par donner une petite biographie de Fellag en parlant de ses œuvres et de son humour à travers les deux one-man show(s).

Dans la deuxième partie après avoir transcrit les corpus nous avons entrepris l'analyse de la rhétorique, en relevant des différents exemples, qui se manifeste dans les deux spectacles. Ensuite on a mis l'accent sur l'approche des actes de langage avec tout l'implicite qui se déroule dans les expressions de comédien Mohamed Fellag.

A la fin on a pu souligner que l'humour de Fellag a pour principal objectif de dénommer des réalités quotidiennes à la fois douloureuses, spectaculaires et inédites, vécues par le peuple algérien.

Conclusion générale

Conclusion générale

Dans le présent travail de recherche, sous l'intitulé « Etude sémiopragmatique du discours humoristique de Mohamed Fellag cas des deux spectacles « Djurdjurassique Bled » et « Bateau pour l'Australie ».

Partant du fait que, notre thème de recherche s'inscrit dans le domaine de la sémio-pragmatique qui est considéré selon Roger Odin « comme une approche immanente issue du structuralisme (la sémiologie) est une prise en compte de facteurs pragmatique qui conditionnent la production du sens au-delà du fil lui-même et déterminent différents types de lectures en fonction de « l'institution » à laquelle ils ressortissent (celle du film de famille, du film documentaire, du film spectacle) »

En effet, dans notre projet d'étude, nous avons voulu cerner notre partie analytique sur l'humour qui est une forme d'esprit railleuse qui attire l'attention avec détachement sur des aspects plaisants ou insolites de la réalité.

De ce fait, nous avons sélectionné deux couplets de discours des deux one-man show(s) de l'humoriste algérien Mohamed Fellag qui sont « le Bateau pour l'Australie » et « Djurdjurassique Bled ».

En vue de la vérification de nos hypothèses prédéfinies en se penchant sur l'analyse des pratiques discursives ainsi que sur l'approche énonciative et pragmatique. Sur la base de notre analyse et l'interprétation effectuée nous avons pu relever les remarques suivantes :

- ✓ Dans le discours humoristique de M. Fellag, nous avons remarqué qu'il contient un langage verbal, autre paraverbal, et enfin un langage non-verbal, mais vu que notre sujet de recherche s'intéressait exclusivement à l'étude du verbal, les facteurs para-verbaux et non-verbaux ont été mis de côté.
- ✓ Fellag, critique certaines valeurs et mode de pensée et la caractéristique de l'humour et cela est très clair d'après notre analyse des rhétoriques et de son identification. De ce fait, Fellag tente de nous présenter l'image d'une Algérie blessée dans son identité, il essaie de faire ressortir la pluralité et la diversité ethnique, culturelle et linguistique du peuple algérien.

Conclusion générale

- ✓ Fellag a aussi touché au plan sociopolitique d'une manière implicite cela prouve aussi que l'humour serait une manière de ré poster, attaquant d'une manière implicite la scène politique, cette hypothèse et confirmée d'après notre analyse du corpus, puisque Fellag est connu pour sa finesse, sa détermination et son courage dans l'analyse des sujets qui touchent à la société algérienne. En effet il traite sans complexe les termes qui l'Algérie et bouleversent la vie des algériens comme la bureaucratie, les sujets de tabous, le chômage ...etc. Tous ces phénomènes sociaux, politiques, et culturels sont exprimés implicitement dans ces deux spectacles.

Au-delà de ces remarques et après avoir répertorié toutes les figures de rhétoriques et l'implicite qui se traduit par les actes de langage, nous confirmons la véracité de nos hypothèses prédéfinies.

De ce fait notre analyse des différents procédés énonciatifs qui sont mis en œuvre au cœur des deux couplets choisis, nous a aidés à dégager le dit et le non-dit de comédien M. Fellag.

En guise de conclusion, nous dirons que notre thème de recherche peut prendre d'autres perspectives et peut être le point de départ d'un autre projet de recherche, qui constitue le terrain de la linguistique en prenant comme questionnement l'étude des mécanismes des représentations et des attitudes sociolinguistiques qui affectent le discours humoristique, et sur le plan pragmatique on estime qu'il peut y avoir d'autres recherches pour étudier le non-verbal, et le para-verbal pour ce genre de corpus.

Bibliographie

❖ Ouvrages et articles :

- AMOSSY R., « l'argumentation dans le discours », Nathan Université, 2000.
- AUSTIN J., « quand dire c'est faire », 1962.
- BRACOPS M., « introduction à la pragmatique de Boeck&Larcier », édition Université Rue des Minimes 39 B°100 Bruxelle, 2006.
- BOUQUET B., RIFFAULT J., « L'humour dans les diverses formes du rire », Dans Vie sociale, 2, n° 2, 2010.
- DUCROT, O., « dire et ne pas dire », 1972.
- FORTIN, B., et METHOT, L., « S'adapter avec humour au travail interdisciplinaire», in revue québécoise de psychologie, 25 (1), p. 98-118, 2004.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., « les actes de langage dans e discours théorie et fonctionnement », Nathan Université, 2001.
- MAINGUENEAU D., nouvelle tendance en analyse du discours, ed. Hachette, Paris, 1987.
- MAINGUENEAU D., « le contexte de l'œuvre littéraire », Paris, Dunod, 1993.
- DAVID M, *le théâtre*, Paris, Belin, 1995.
- Plazy, Gilles, Engène Ionesco, Paris, Julliard, 1994.
- Seale J., « les actes de langage, (1967),

Mémoires et thèses

- AnaresAdel&Abderrahim Youcef, « Analyse pragmatique des actes de langage d'un court métrage intitulé *le pouvoir des mots* », Mémoire de Master, sous la direction de Mahrouche, université de Bejaia, 2011.

- Boussahel Malika, « créativité linguistique et alternance codique dans : Djurdurassique Bled de Fellag », thèse doctorat, sous la direction de Bentaifour & Billiez, Université de Béjaia, 2011.
- Mokhtar Ferhat, « Analyse du verbal, du Paraverbal et du non-verbal, dans l’interaction humoristique à travers l’étude de trois one-man-shows d’humoriste francophone d’origine magrébine : Fellag, Gad El Maleh et Jamel Debbouze », thèse de Doctorat, sous la Direction de Mme Gadet & M. Benaissa, université de Manouba, 2010.
- Moussaouer Abderahim, « contact de langues et créativité lexicale néologique dans le discours humoristique de Fellag : cas des trois spectacles, Coktailkhorotou, Bateau pour l’Australie et Djurdjurassique Bled », mémoire de master, sous la Direction de SablaYrolles, université Paris, 2014.

❖ **Sitographie :**

- www.frellang.com/publications/memoires/.../discours-humoristique-fellag-pdf consulté le 02.06.2016
- <https://questionsdecommunication.revues.org> consulté le 09.03.2016
- www.universolis.fr>encyclopedie>actedelangage consulté le 15.05.2016
- www.bblioweb-4-cergy.fr/theses/06cerg0286.pdf consulté le 10.06.2016
- www.these.fr , consulté le 01.01.2016.
- www.mondesfrancophones.com, consulté le 03.01.2016.
- www.cnrh.fr , consulté le 15.01.2016.
- www.patrick-charaudeau.com consulté le 02.02.2016
- www.analyse-du-discours.com consulté le 04.02.2016.
- www.journals.istambul-edu.fr consulté le 15.02.2016
- <https://edc.revues.org>> consulté le 15.02.2016
- <https://www.cairn.info>la-pragmatique> consulté le 02.03.2016

- www.etudes-litteraires.com, argumentation consulté le 03.03.2016.
- www.bacdefrançais.net.argumentation consulté le 05.03.2016
- [www.cnttl.fr>définition>pragmatique](http://www.cnttl.fr/définition/pragmatique) consulté le 05.03.2016
- [https://bdr.u-paris10.fr>theses>internet](https://bdr.u-paris10.fr/theses/internet) consulté le 08.03.2016
- <https://www.annabac.com.coursenligne> consulté le 10.03.2016
- [www.asl.univ-montp3.fr.doc-cm>fiched'acte](http://www.asl.univ-montp3.fr.doc-cm/fiched'acte) Consulté le 10.03.2016
- [www.etudes-ittéraires.com>rhetorique](http://www.etudes-ittéraires.com/rhetorique) consulté le 02.04.2016
- [https://books.google.dz>books](https://books.google.dz/books) consulté le 05.04.2016
- [www.revue-texto.net>duteil-rhetorique](http://www.revue-texto.net/duteil-rhetorique) consulté le 06.04.2016
- [www.ecolederehetorique.com>pdf](http://www.ecolederehetorique.com/pdf) consulté le 08.04.2016
- [www.la-philosophie.com>bergson-le-rire](http://www.la-philosophie.com/bergson-le-rire) consulté le 04.05.2016
- [www.espacefrançais.com>l'acte-de-langage](http://www.espacefrançais.com/l'acte-de-langage) consulté le 05.05.2016
- [www.gerflint.fr>base>algerie7>boussahel](http://www.gerflint.fr/base/algerie7/boussahel) consulté le 09.05.2016
- [www.experts-univers.com>memoire](http://www.experts-univers.com/memoire) consulté le 09.05.2016
- [https://www.amazon.fr>rire-henirBergson](https://www.amazon.fr/rire-henirBergson) consulté le 11.05.2016
- [www.etudier.com>sujets>entretien.fellag](http://www.etudier.com/sujets/entretien.fellag) consulté le 20.05.2016
- [www.enssib.fr>61745-le-comique](http://www.enssib.fr/61745-le-comique) consulté le 20.05.2016
- [https://ccsd.cnrs.fr>documentpdf](https://ccsd.cnrs.fr/documentpdf) consulté le 22.05.2016
- www.citation-celebre.com consulté le 25.05.2016
- [www.mondesfrancophones.com>](http://www.mondesfrancophones.com) consulté le 01.06.2016
- <https://add.revues.org/1415> consulté le 03.06.2016
- <https://fr.n.wikipedia.org.wikianaysediscours> consulté le 06.02.2016
- [www.Dicocitation.lemonde.fr>citationhumoristique](http://www.Dicocitation.lemonde.fr/citationhumoristique) consulté le 16.05.2016
- [www.freelang.com>memoires>discourshumoristique](http://www.freelang.com/memoires/discourshumoristique) consulté le 20.05.2016

❖ **vidéographie :**

- Djurdjurassique Bled, au théâtre des bougjes du nord 1998.
- Un Bateau pour l'Australie (baborAustralia), théâtre de saint-Quentin-en-yvelines scène nationale, Réalisateur : Thierry Garnier 1991.

Annexes

Annexe n° 01 : convention de transcription.

Notre corpus a été transcrit selon la convention faite par « Robert vion »¹

Symboles	significations
+ou++ou+++	Pauses plus ou moins longues
1	Rupture dans l'énoncé et reprise avec changement de ligne prosodique sans qu'il y ait réellement de pause.
/	Intonation montante
\	Intonation descendante
a : ;a :: ;a :::	Allongement vocalique. (le nombre des deux point est proportionnel à l'allongement)
<****>	Fragment inaudible. Chaque*correspond à une syllabe
BRAvo	Accentuation d'un mot, d'une syllabe.
<i>Wallou</i>	Italique pour les changements de langue, qui ne sont pas jugées si étrangers pour des récepteurs francophone et aussi pour l'imitation d'un accent.
çabRé	Passage du [r] roulé au[R] grasseyé
Savoir si/Rire de public	Chevauchement
<.....>	Série acoustique incertaine
<qu'il a/qui l'a>	Fragment douteux et propositions.
((Rires)) ou ((Rires+applaudissements))	Description de l'aspect voco-verbal et bruits divers, émanant du public.
/ xuja /	Transcription phonétique en italique gras pour es passages en arabe et en berbère
“chui “	Représentation phonético-orthographique
:	Interprétation de l'énoncé
#	Liaison inhabituelle. Ex : quand=t mon tour
[...]	Nos commentaires ou interprétations
(...)	traduction

¹ Robert vion, 1992, la communication verbale-Analyse des interactions, Paris- Hachette.

Annexe n° 02 : transcription des deux one man shows :

A. Djurdjurassique Bled :

Nous avons limité le corpus à trente minutes pour le spectacle de Djurdjurassique Bled.

« Je ne sais pas pourquoi chez nous, en Algérie, aucune mayonnaise ne prend. Rien ne marche, rien ne tient, rien ne dure ! tout coule ! \ ((Rires)) ».

« Dans le monde entier on dit __ et c'est devenu proverbial__ quand un peuple coule, quand il arrive au fond, il remonte. Nous, quand on arrive au fond, on creuse ! ((Rires + applaudissements)) ».

Certains, pour expliquer cette situation, disent : « tout ce qui nous arrive vient de l'arrêt des élections législatives de mille neuf cent quatre-vingt-onze ! »

D'autre : « mais non, tout ça a commencé avec la révolte populaire du cinq octobre mille neuf cent quatre-vingt-huit ! ».

D'autres encore : *xalinayaweldi* !, laisse tomber ! tout ça, c'est de la faute aux présidents Boumédiène et Chadli qui ont niq++oh pardon ! ... qui ont QUINE le pays, en verlan et à l'endroit ! ((Rires + applaudissements)) » (*xalinayaweldi* : laisse tomber filston, en arabe algérien).

D'autres encore : « Non, non, non, tout ça a commencé en mille neuf cent soixante-deux lorsqu'on a eu l'indépendance ... On n'avait pas l'habitude ((Rires)) ».. Ça faisait trois mille ans qu'on était colonisés. Tout d'un coup on a eu l'indépendance, mais on n'avait pas le mode d'emploi qui allait avec ! ((Rires))».

D'autres, plus érudits, plus intelligents disent : « Non, la genèse de tout ça, tout ça remonte à mille neuf cent vingt-six lorsqu'il y'a eu la création du mouvement internationaliste algérien. C'était la première fois dans l'Histoire où les Algériens voulaient s'unir. Mais comme disait Ibn Khaldoun, le grand historien sociologue du Moyen Age maghrébin : « les Arabes e sont entendus pour ne pas s'entendre ((Rires)) ». Nous, jusque-là... jusqu'en mille neuf cent vingt-six tant qu'on ne

s'entendait pas, on s'entendait très, très bien !((Rires)) ». Mais dès qu'on a voulu s'organiser pour s'entendre... on ne s'entendait plus ! ((Rires))».

Alors, ils racontent ce qu'ils veulent, ils disent ce qu'ils veulent.

Ce soir, je vais vous dire, loi, la vérité crue et nette. « Eh bien, tout ça n'a commencé ni en quatre-vingt et onze, quatre-vingt-huit, soixante-deux, ou en mille neuf cent vingt-six, ça a toujours été comme ça ! ::: ((Rires + applaudissement))». Depuis la nuit des temps ! Parce que nous sommes un peuple trop nerveux⁺. On n'arrive à rien faire sur la longueur. Soit on se contente de rien ou on veut tout, tout de suite !((Rires)). « Chez nous, lorsqu'un type plante un clou, quand il arrive au milieu : « **na3ldin** ! je m'ennuie ...((Rires)) ».

Evidemment les hommes de sciences disent : « les êtres humains n'étaient pas là à l'époque des dinosaures. » oui, c'est vrai, les êtres humains n'étaient pas à l'époque des dinosaures, mais nos ancêtres les Berbères , si ! ils étaient là, bien avant les dinosaures et bien avant Adam et Eve ! D'ailleurs, le jour où Adam et Eve, ils étaient en train de manger la pomme, il ya un de nos ancêtres qui est arrivé en courant : « lâche la pomme (**thina ina3din**!, là-bas ((Rires))).(**thina ina3din** : « là-bas soit maudit », en kabyle). C'est ta mère qui a planté le pommier ? ((Rires+ applaudissement)). Si tu veux manger des pommes, tu plantes, attends, même la feuille de vigne, c'est à moi ! tu me l'as piqué ici ! donnes-moi ça ici ! Mais vraiment on ne respecte plus la propriété ! »

« Elle est trop petite ! tiens, gardes-la, mais ne recommence pas ! **Diga ::dj** ! ((Rires)) ». (**Diga ::dj** : “dégages” en Kabyle).

Mais bien avant les dinosaures, et bien avant Adam et Eve, remontons au tout début, commençons depuis le commencement, bien avant la vie, avant le temps et avenant l'espace.

Comme vous le savez, il n'ya avait rien, c'était le néant, c'était le grand **Wallou** : ((Rires)). (**Wallou** : “ rien” en arabe algérien). Et puis un jour, il ya eu le fameux big-bang et l'univers ça explosé et ça formé des milliards de soleils, de

planètes, d'étoiles et de galaxies ... petit à petit, en quelques millions d'années, tous les éléments chimiques qui composaient l'univers se sont mélangés pour donner le début de la vie.

« L'azote s'est mélangé avec l'ammoniac/, l'ammoniac avec l'oxygène/, l'oxygène avec le gaz carbonique/, le gaz carbonique avec la harissa :: ((Rires)) ».

Et petit à petit, au fond des océans, des marécages et des rivières, des petits Larves microscopiques sont nées. Elles étaient toutes destinées à devenir, quelque milliards d'années après, le règne animal et végétal et humain. Toutes ces petites larves là, elles étaient tranquilles, elles attendaient l'évolution, elles attendaient Darwin !((Rires)). Mais, les larves qui étaient programmées pour devenir nos ancêtres les Berbères, déjà-là en tant que larves, elles étaient là : « **Na ! Na ! Na ! Na ! Da na na ! Ali :diga ::dj ! Ina3ldin !** ((Rires))». (*Ali :diga ::dj* :allez dégages).

« Je vais rester trois milliards d'années pour devenir un Berbère **nekkini** ((Rires)). Moi, je veux tout de suite moi. **Ina3ldin** Darwin ! ((Rires))». (*nekkini* : "moi" en Kabyle et *Ina3ldin* : « soit maudit » en kabyle).

Il ya cinq ou six mille ans, la civilisation moderne est née dans le bassin méditerranéen. La civilisation s'est installé partout sur le bassin méditerranéen et dès qu'elle est arrivée chez nous... RHAAA ! Elle a santé, la civilisation !

Il y avait la civilisation assyrienne/: la Mésopotamie/, Babylone/, Nabuchodonosor/, l'écriture cunéiforme/ ::La civilisation égyptienne/ : les pharaons/, les pyramides/, les hiéroglyphes/, l'architecture/, la sculpture/ ::

Les grecs /: ils ont inventé l'astronomie/, les mathématiques/, la littérature et la philosophie/, le théâtre/, la poésie/, la démocratie/ ::

Et chez nous ::/ ? **wallou** ! ((Rires+ applaudissements)) (*wallou* : "Rien" en arabe algérien). D'ailleurs, nos ancêtres, ils allaient se mettre sur la frontière berbéro-égyptienne et ils disaient aux pharaons : « (**Balekadineyemake** !.Attention, votre civilisation elle rentre ici chez nous ! (nukni\, on est allergique/, nukni\ nous, nous sommes allergiques !) Les pyramides, ça nous rend nerveux, **hnaya**, !/ s'il ya un mètre de pyramide qui rentre chez nous, qui passe la frontière, on vous

coule ! ((Rires))». (**Balekadineyemake** : « attention soit maudit ta mère » et **nukni** : “nous” en kabyle et **hnaya** : “ nous” en arabe algérien).

Le parlement grec, un jour s'est réuni. Ils avaient lu le rapport sur le peuple Berbère. Un rapport qui avait été fait par différents explorateurs grecs, comme Hérodote et bien d'autres qui sont allés étudier tous les peuples de la Méditerranée, quand le parlement grec a lu le rapport sur le peuple berbère, nerveux et belliqueux, ils ont décidé une chose, ils sont allés voir Hercule et lui on-dit : « écoutes, tu as déjà fait trop de travaux comme ça, tu te fatigues pour rien du tout, tu as mieux à faire ! »

Ils l'ont emmené dans d'étroit de Gibraltar, ils l'ont placé au milieu pour empêcher, en cas de dérive de continents, l'Afrique du Nord de toucher l'Europe ⁺⁺ ((Rires)) A bababa bah ! /Ceux-là, s'ils nous collent, ils nous coulent !\ ((Rires)).

D'ailleurs, vous connaissez tous l'histoire d'Ulysse et de ses marins ?

En raconte qu'un jour ils se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre le chant ensorceleur et magique des sirènes qui essayaient de les attirer dans leur grotte. On vient de découvrir que c'est complètement faux. C'était pas le chant des sirènes, c'étaient ... les **youyous** des femmes Berbères ! ((Rires)). (**youyous** : kabyle, chant des femmes berbères).

Je vais vous expliquer comment ça s'est passé : pendant une dizaine d'années à peu près dans l'histoire, à un moment donné, en Berbérie centrale, c'est-à-dire l'Algérie d'aujourd'hui, les femmes, elles sont restées toutes seules pendant dix ans. **rihawrgazulacit a si3qa**, ((Rires))(**rihawrgazulacit a si3qa** : « une odeur d'homme n'existe pas » en kabyle).

Dix ans, tous les hommes sont allés couler Carthage, ils sont partis en mission et les femmes, elles étaient là. Un jour, elles viennent passer le bateau d'Ulysse et ses marins. Et les femmes, elles ont vu ça : « **waya** :::/Des hommes! **Irgazen!** Yuyuyu! Venez ici, **yemateyemakoum!** venez-là ! ihachkoulène, venez-ici ! » (la surprise). (**waya** : “ouah” et **Irgazen** kabyle “des hommes”. **yemateyemakoum** : « la mère de votre mère » en arabe algérien) « **Aya** ::Faroudja, le grand blond là , tu me le

laisses pour moi, s'il te plait ! **dila3nayem**. ((Rires)) ». (**dila3nayem** : « s'il te plait » en kabyle).

Ulysse, quand il a vu ça : « (**Ayema** ::: !Oh, maman !), abababa !, celles-là, si elles m'attrapent, il n'en restera plus pour pénélope ! \ ((Rires))».

Les phéniciens, ils ont inventé le début du capitalisme mondial. Ils sillonnaient toute la Méditerranée, ils installaient partout des comptoirs commerciaux, civilisationnels et culturels.

Quand ils venaient chez nous, à l'époque ils venaient sur des galères+++ Vous connaissez les galères+++ ? A peu près comme celles qu'on même nous, ici, en France ! ((Rires)). Sauf que les phéniciens, des fois ils arrivent ++!((Rires)) Ils venaient des côtes mysiennes quatre mille kilomètres et quand ils arrivaient chez nous, ils rentraient dans des criques et dans des plages. Ils sortaient avec de magnifiques cadeaux et ils disaient à nos ancêtres : « salut ô peuple d'ici, nous sommes venus de la Phénicie pour faire des échanges commerciaux civilisationnels et culturels avec vous !

Et nous ancêtres, là-haut sur les falaises :

« Qu'est ce qui sique ? Ta nananah ! Qu'est ce qui sique ? wasynphaxe, thachoutherebbielhoutheayi ? **Diga ::dj ! Fou l(e) ca spice di cou !** » ça, c'est du berbère classique ! littéraire ! ((Rires))» (**Diga ::dj** :dégages *et Fou l(e) ca spice di cou* : « fous le camp espèce de con »).

Alors, les phéniciens, on les a sortis !/ les Romains sont venus. Les Romains, on les a rendus fou ! **habelnahoumghirbsmata** ! ils sont restés six cents ans chez nous, ils n'ont pas pu s'implanter ! (**habelnahoumghirbsmata** : « on les a rendus fous », en arabe algérien).

Les Romains, c'était un très grand empire, ils avaient la moitié du monde sous leurs bottes. Cinq cent mille guerriers romains partaient à la conquête de la Berbérie. Avant de partir, ils saluaient l'empereur :

« Ave Caesar, morituri te salutant, ceux qui vont mourir te salutent » et ils partaient. Ils rentraient par la Berbérie orientale, c'est-à-dire la Tunisie d'aujourd'hui. Mais là-bas,

comme c'est plat, c'est la plaine, les gens sont tranquilles : « pas de problèmes, bienvenue, ***mrahbabikoum*** ! ,on s'en fou, on mélange tout ça et puis il ya pas de problème ! »(***mrahbabikoum***, « soyez les bienvenus », en arabe algérien).

Mais, dès que les hauts plateaux et les montagnes algériennes commencent à pousser ... ya la courbe, l'organigramme des nerfs qui poussent avec/ ((Rires)). Pendant vingt-cinq jours, les Romains, ils sillonnent toute la Berbérie centrale. Personne ! Rien ! Pas âme qui vive ! Pas un souffle ! Même pas la photo d'un berbère !/ ... C'est ça, les fameux guerriers berbères, comme ils ont la même couleur que le sol\ __ ils sont ocres ((Rires))__ on a l'impression que c'est le sol qui se continue comme ça ((Rires)). Eh Eh ! Desfois tu passes à côté d'un rocher et le rocher, il te dit :

« Et alors, tu dis pas ***salam3alikum***, toi ?\ ((Rires))» (***salam 3alikum*** : « santé et paix à vous, bonjour en arabe »).

Comme ils ont la même couleur que le sol, des centaines de milliers de guerriers berbères sont tous couchés par terre. C'était le début du camouflage moderne. Les berbères, ils ont juste la peau, le système nerveux et les os, pas d'intermédiaire, pas de surplus ((Rires)) et ils ont tous couchés par terre et les Romains leur marchent dessus, avec les chars/, les chevaux/, tout ça/ ::: mais les Berbères pour eux, eh !eh !eh ::: ! C'est de la kinésithérapie/ ((Rires)).

« Vas-y, vas-y, fais-moi passer la roue par là !/++ ((Rires))

J'ai mal au dos ! (***Iqarhiyiwa3rurriw***/ ((Rires)) »(***Iqarhiyi wa3rurriw*** : « mon dos me fait mal » en kabyle).

Et au moment où les Romains s'y attendent le moins, tout d'un coup, la terre se met à trembler/, les rochers explosent/, des centaines de milliers de guerriers berbères foncent sur l'armée romaine/ !

Les Romains, ils sont tous bien organisés, ils ont leurs stratégies. Ils ont les chevaux d'un côté, la cavalière d'un autre, les officiers, la carte géographique. Les Berbères l'anarchie totale !

« ***aweth kan***,! En avant ! /A l'attaque !/ » (***aweth kan*** : « frappe seulement »)

Ils parlaient déjà français ! Avant les Français ((Rires))! j'ai rien compris++.

Les Romains étaient tous bien armés, ils avaient des lances, des épées, des casques, les catapultes, les chars. Les guerriers Berbères, que des armes... écologiques. « *akhareche !/akhebèche !*, les tire-boulettes ((Rires)). (*akhareche, akhebèche* ,« ils mordent, griffent » en kabyle). Ils jetaient de l'huile Kabyle, *zeithelqbayel* sur les routes et les Romains, ils glissent et ils arrivent plus à avancer et en plus de ça, ils mangeaient du bain joint *elhantith !*/et ils pétaient sur les Romains ((Rires)).

C'étaient les premières armes bactériologiques ((Rires+ applaudissements)). A la chimie ils attaquent, les Berbères ! les Romains, ils tombaient comme des mouches/ ((Rires)).

Des fois pendant les batailles, il y avait un énorme guerrier romain qui se bat contre un guerrier berbère. Le guerrier berbère, il est tellement maigre+, dis sept kilos à l'ombre+ ! il est tellement maigre, le romain pendant vingt minutes, il le vise+++, il arrive pas à le toucher ! ((Rires)) le guerrier berbère, i est en face de lu : « vas-y frappes, *awath ! Vas-yawath aya !* ((Rires))» (*awath* : “frappes” en kabyle, « Et hop ! Raté ! » Et un moment donnée, le romain il voit plus le berbère : « Aw, mais c'est de la magie, c'est de la sorcellerie, il a disparu ! »

Mais le guerrier berbère, il est collé à l'épée++ ! ((Rires)). Et ça lui fait de la ventilation *ansvuhrucittuh* !. Et quand le romain remet l'épée dans le fourreau, il fait la sieste à l'intérieur.((Rires)) (*ansvuhrucittuh* : se ventiler un peu en kabyle).

A l'époque, comme vous le savez, toutes les batailles s'arrêtaient au crépuscule et reprenaient à l'aube. Dès que la nuit tombait, les deux armées se séparent. Les Romains, ils rentraient chez eux dans les campements, dans les tentes, ils vont enfin se reposer ils n'en peuvent plus, la chaleur, les mouches, les guerriers berbères et juste au moment où ils s'allongent, il ya les guerriers berbères qui reviennent avec les enfants, les chèvres, <***>,les casseroles, les marmites, *thinga :rin*, .../ (*thinga :rin* : “vieilles”, en kabyle). Ils se mettent sur la colline qui domine le campement des Romains et toute la nuit :

« alyala la ! alalala ! alyalala ! alalala ::: ((Rires)) », « ***bladîne yemakum*** /, vous n’allez pas dormir !((Rires)) ». (***bladîne yemakum*** : soit maudite ((Rires)) votre mère).

C'est de l'attaque psychologique, les Romains, toute la nuit :

« Ah, Merdum ! Qu'est-ce que c'est que ce peuple ? Ils ne mangent pas, ils ne dorment pas, ils font la guerre et en plus ils font la fête ! ((Rires)) ». Alors disent : « ça y est, on s'en va ! ».

Alors les Romains, on les a sortis/, les vandales sont venus, on les a sortis/, les byzantins sont venus, on les a sortis/ les Arabes sont venus, on les a s++... ! Les Arabes, +++ les Arabes ***hsawha :lna*** / +++ ((Rires)). Les Arabes, ils nous ont eu ... comme ils ont la même couleur que nous, on ne les a pas vus venir ::: ((Rires)). Ils se sont mélangés avec nous, jusqu'à maintenant. Petit à petit, jusqu'à maintenant où on ne sait plus qui c'est eux, et qui c'est nous.

Quelques siècles après, les Portugais sont venus, on les a sortis/. Les Espagnols sont venus, ou les a sortis./ Les Anglais, ils allaient venir, ARHHH ! ils sont pas venus, les Turcs sont venus, on les a sortis. Les Français sont venus, on les a sortis.

On s'excuse ... hein !((Rires+ applaudissement))+++ Vous avez exagéré. C'est trop ! Si vous avez été gentils, juste un peu, il y avait de la place pour tout le monde. Alors, quand on a sorti les Français, on attendait. Qui c'est qui va venir ?((Rires)) « Aouh ! il y a personne qui vient ?, mais on va s'ennuyer ! Vous nous avez habitués pendant des siècles et maintenant vous nous laissez comme des orphelins ? Aya ! Venez coloniser un peu au moins pour l'ambiance !((Rires)) »

Alors, de temps en temps, il ya un colonisateur qui passe à l'horizon et on lui dit : « Aya, viens ! Aya, n'ayez pas peur ! Rentre ! Aya ! aya,sidi ! On a rien vu ! Rentre, vas-y !((Rires)) ». Et les autres nous disent : « ***Awah*** ! sayez c'est fini ! On vous connaît !((Rires)) » (***Awah*** : « ah non ! » en kabyle).

Alors, on est resté tout seul ! Entre nous ! Nous dans nous ! ***Hna fi hna*** !((Rires)) Et ça n'a pas duré longtemps. (***Hna fi hna*** : « nous dans nous » en arabe

dialectale). Au bout de quelques mois, de quelques années, on ne pouvait plus se supporter/. TANANANA ! Toujours la même chose ! Que des Algériens partout en Algérie ! **Ina3ldin** !((Rires)) Tu regardes à droit, Mohamed- les moustaches./ (**Ina3ldin** : « soit maudit » en kabyle). Tu regardes à gauche, Mouhamed –les moustaches/. Tu te regardes toi-même, Mohamed les moustaches/, c'est la consanguinité des moustaches/ ! Même les bébés, ils ont des moustaches ! Eh ben, puisque c'est comme ça, plus personne ne vient, pour l'ambiance et ben, on va se sortir nous même. On va s'auto-sortir !/ « **Ali,diga ::dj :!** *Ina3lwaldik !, fou le cou ! <***> ! ya kafer ! ina3lbouk !((Rires)) » la preuve, vous êtes tous là !((Rires+applaudissements) ». (**Ali,diga ::dj :** « allez dégagés », en kabyle et **Ina3lwaldik** : « soit maudit tes parents »). « Tu as réussi à passer toi ? » D'ailleurs, à partir du premier balcon, c'est tous des clandestins, (hnaya, ici). Et si ça continue comme ça, il ne restera plus un seul algérien en Algérie. Ils seront tous en France ((Rires)). Trente millions d'Algériens en France ((Rires)) ... vous allez gagner au hoto ! On va couper la France ((Rires)). On va ramener tout notre savoir-faire, la haute technicité. Le désert clés en main ! ((Rires)) On va s'intégrer par la désertification, **hnaya** !((Rires)) (**hnaya** : nous en arabe algérien). Déjà, nous les Arabes, on n'aime pas les Arabes ! Ça nous empêche de regarder loin pour discuter !*

Alors, **nehi hada, ormi** ! et même les nuages, ils nous aiment pas ! (**nehi hada, ormi** : « Enlève-ça et jette » en arabe algérien). il pleut rarement chez nous !. A ce moment là, quand on sera tous ici en France, les nuages vont passer au dessus et juste au moment où ils sont lâcher la pluie, ils regardent en bas : « eh, des Arabes ! reqq !+++ ... » Et ils vont lâcher la pluie en Allemagne, dans le Nord.

Alors, petit à petit, ici en France ça va être le désert, ça va nous changer un peu !++ de Dunkerque ... jusqu'à Tamanrasset, le grand erg central. Et à ce moment là, de temps en temps, vous allez voir au hasard, comme ça, Maurice sur son chameau+++((Rires)). Il vient de l'oasis de Sidi-Germain-di-bri +++((Rires)) et il va faire son souk à Beb-el-Montreuil +++((Rires)): « **Salam 3alikum** Bernard. » (**Salam 3alikum** : « santé et paix à vous, bonjour » en arabe).

Ah, oui ! Il faut s'y mettre ! Vous, au moins, vous êtes prévenus les premiers. Demain, les cours d'Arabe./ Les Kabyles, ils vont envahir la Bretagne, chez leurs cousins bretons, c'est la famille là-bas, pas de problème.

Les Oranais, ils vont occuper la Bomgogne, ils aiment bien le pijo² ::/((Rires). Et la tour Effel, la tour Eiffel ici à Paris, ça va devenir un H.L.M. /Sept mille deux cent Algériens vont habiter dedans, ça va être un bidonville. Les cartons/, la taule/, Algérien TV/, (*Elqac mancur hakda* ! le linge étendu comme ça ... (*Elqac mancur hakda* : « le linge étendu comme ça »).

« Ya Mohamed ::/ quatorze baguettes / Tu montes quatorze baguettes ! »/

« Mohamed ! Mohamed ! *Arwah, Arwah* !/ ya des touristes Japonais, ramène la poubelle, *djib* la poubelle ! ((Rires)) ». (*Arwah* : “viens” en arabe algérien et *djib* : “ramène” en arabe algérien). RHAAA ! On va déjaponiser la tour Eiffel. Et la seine, la Seine ça va devenir un Oued. Oued El Harache !((Rires)). Ça va être tellement dégueulasse, tu peux marcher sur l'eau. Ce sera la promenade des Arabes/ ((Rires+ applaudissements)). « *Salam 3alikum* , ça va ! *labas* ! » (*Salam 3alikum* : « santé et paix à vous », en arabe). Et cinq fois par jour, là-haut sur la tour Eiffel :

« Allah w Akber ... » Alors les Français, ils pourront plus nous supporter. Déjà, un Algérien c'est le seuil de tolérance. Un difficilement, mais ça ne fait rien. Mais trente millions++ wayababa !/ Les Gremlins !/((Rires)). Alors, les Français voudraient tous quitter le pays, partir ailleurs, changer de pays ... parce que nous, pour nous sortir, AAAAh ! Tu attrapes un Oranais, tu le tires ... il emmène la Bergogne avec lui ! ((Rires)). Alors, les Français voudraient tous quitter le pays, allé ailleurs dans tous les pays du monde. Mais, comme vous le savez en l'an deux mille, il ya trop de monde, tous les pays du monde sont occupés.

Et tout d'un coup « Eh ! Mais il ya un pays juste en bas ... il est immense, il est vide et en plus on le connaît. Pas de problème d'adaptation »

Et hop ! Soixante millions de Français vont tous aller en Algérie. Et pendant que nous, on continue à couler la France, eux, ils vont développer l'Algérie. ((Rires)).

²Pijo : vin en argot Algérien.

« *Na3ldin* !/ Comment ils ont fait ?/ Pourtant *za3ma*, on a essayé nous ! / ((Rires)). Ah oui, c'est vrai:/, nous on n'a pas de chance !((Rires)) »(*za3ma* : “ pourtant”, en arabe algérien).

Et hop ! Les boat people vers l'Algérie : « *El xawa, éttla3, éttla3* !, retour aux sources ! »/ (*El xawa, éttla3* : « Et les frères montez », en arabe algérien)

Alors, à ce moment là, de temps en temps, vous allez voir à Alger, à la rue Bab-Azoun par exemple, à 11 heures du soir, un Algérien qui rase les mur+++ Un clandestin. ((Rires)) Il travaille au noir chez Joseph ... et tout d'un coup, il ya un fourgon de CRS qui arrive : « Qu'est ce que tu fais ici, toi ? Viens ici, retournes chez toi en France, Bomgogne ! ((Rires))».

Ah, mais ça a déjà commencé. Ça a commencé en quatre vingt onze, le lendemain du premier tour des élections législatives. Le lendemain, les Algériens quand ils ont vu le FIS arriver partant en majorité dans tous le pays, tous les Algériens voulaient se tirer de là-bas ... même ceux qui avaient voté FIS !++

On a noté pour déconner, et c'est devenu vrai ! *ina3ldin* !((Rires)). (*ina3ldin* : « soit maudit », en arabe). En plus, c'est les autres qui nous ont habitués/ depuis trente ans/ chaque fois qu'on met un bulletin dans l'urne, c'est le contraire qui soit ++Alors nous, on croyait qu'on était malins.((Rires)).

Le lendemain du premier tour des élections législatives en quatre vingt onze, tous les consulats du monde entier qui étaient installés en Algérie étaient envahis de certaines de milliers de personnes. Même le consulat du Rwanda ((Rires)). Depuis mille neuf cent soixante deux, ils n'ont pas délivré un seul visa et ont d'un coup, quatre vingt mille Algériens :

« Aya monsieur le consul ! *Aya barkana*, *Aya* donne moi le visa !/ Aya xalina trankil !/. (*Aya barkana* : allez arrête, arabe algérien)

-Aya monsieur le consul, après tout, nous sommes tous des Africains !((Rires)).

-Aya monsieur le consul, moi, tu ne peux pas me le refuser, j'ai une cousine tutsi ... »((Rires)).

Mais le consulat le plus prisé/, le lus aimé, le plus apprécié/, évidemment c'est le consulat de nos cousins Français/. « **Bla din yemakum** !, on ne vous lâche pas !((Rires)). (**Bla din yemakum** : « soit maudite votre mère », en arabe algérien). -on vus aime !((Rires))

-là où vous irez, nous...zirerons !((Rires)). Nous sommes liés. Même si vous, vous croyez que vous n'êtes pas liés à nous. Nous, on sait que nous sommes liés à vous. »

Le consulat de France était envahi de centaines de milliers de personnes. La me était noire de monde. Il y avait des gens accrochés aux barreaux de fenêtres, il y en a qui essayaient de rentrer par la cheminée ... Le consul de France, un soir, il est rentré chez lui. Claqué, épuisé, il n'en pouvait plus : il a signé vingt mille visas, il en a refusé quatre-vingt-dix mille. Il est rentré chez lui. Il s'est reposé un peu, puis il est allé aux toilettes. Il a juste ouvert la porte de toilette ... « Ahhhh ! »/ Il y avait douze passeports qui sont sortis de la cuvette de toilettes.((Rires)).

« *Aya monsieur le consul, aya barkana /, aya donnes-moi le visa, aya xalina mesmatta ! aya ttih belviza* ». tu tombes avec le visa maintenant »! (*aya xalina mesmatta* : « laisse tomber ces conneries » en arabe algérien). ...Après tout, maintenant on est dans ton intimité, c'est la famille, ça y est, *xlas*.((Rires)).

-monsieur le consul, tu me donnes un visa d'un jour, et moi je me débrouille après/ ((Rires)).

-tu me laisses juste rentrer ce pied en France et celui-là il va faire le regroupement familial,((Rires)). *Wac fiha hadi, mafiha wallou !/, ce n'est rien ça !* »((Rires)). (*Wac fiha hadi, mafiha wallou* : « qu'est-ce qu'il y a de ça, il n'y a rien », en arabe algérien).

Moi, j'ai fait la queue là-bas pendant sept jours et sept nuits. C'était la cour des miracles, c'était la folie totales : on dormait là-bas, on mangeait là-bas, on+++ là-bas. Il y avait de tout, des grands, des gros, des vieux, des vieilles, il y avait même des bébés avec des poussettes qui sont venus chercher des visas. Il y avait même des intégristes qui voulaient quitter le pays, alors qu'ils avaient gagné les élections. Mais ils préféraient partir parce qu'ils trouvaient que même pour eux, l'intégrisme algérien est trop dur à porter !

Il y avait des militaires, il y avait des gendarmes il y avait des policiers, des médecins, des poètes, des journalistes, il y avait des voleurs, des espions, toutes sortes de gens. Il y avait même des vaches algériennes qui voulaient venir en France ! il y en avait deux qui faisaient la queue avec nous, il y en avait une qui a dit à l'autre : « *ya mheynek*, en France, les vaches elles mangent du mouton, *yaah* ! »/((Rires)),. « c'est des *bgar hebli xu* !/((Rires)) ». (*bgar hebli xu* : « vache sauvage frère » en arabe).

Et puis il y avait des gens qu'étaient là, ils n'avaient pas besoin de visa pour le moment mais ils aiment la queue !((Rires)). *hakda ma3nd Rebi*, ils aiment la queue ! Ils ne peuvent pas s'en passer. (*hakda ma3nd Rebi* : « comme ça, ça vient de Dieu », en arabe algérien). Pendant trente ans, sous le règne socialiste, entre guillemets, comme il n'ya avait jamais rien, il n'y avait jamais de produits, on faisait la queue pour n'importe quoi toute la journée, tout le temps. Eh ben, c'est devenu un conditionnement, comme le chien de Pavlov. Dès qu'on voit une queue RHAAA !((Rires)).

Moi, je me souviens de cette époque. C'était terrible. Dans la rue, il ne fallait jamais s'arrêter de marcher. Dès que tu sors de chez toi, il faut que tu rentres quelque part. tu sors de quelque part, tu vas nulle part, les gens se croisent et s'entrecroisent, mais jamais ne s'arrêtent dans la rue. /Parce que si jamais tu t'arrêtes dans la rue, il ya cinquante personnes qui viennent derrière toi.((Rires)).

Un jour, il ya eu un bruit qui a connu comme quoi il y avait une rumeur qui courait ((Rires)) et la rumeur, elle disait qu'il semblerait qu'on ait entendu dire ((Rires)) qu'il y avait un produit nouveau qui venait d'arriver dans une boutique Bab-el-oued, un quartier d'Alger.

Et comme il n'y avait jamais rien, tout est nouveau et tout est vital et donc à une heure du matin déjà, le premier client était arrivé là. Une heure du matin à coté de la boutique. La porte, elle est là et lui, il st là, comme ça, il va être le premier à l'ouverture le matin. Et toute la nuit, des gens venaient, ils étaient près de neuf cent à faire la queue aussi toute la nuit.

B. Un Bateau pour l'Australie

Il s'agit de la transcription d'une partie du spectacle qui débute de la première minute jusqu'à la quinzième minute.

Dans le village où je suis né, à la fin des années quarante, il y avait deux ruelles, une mosquée, trois oliviers, une brouette, dix fous, trois chèvres, cinq milliards de mouches ((Rires)), vingt-sept poules, un coque. C'était d'ailleurs, le seul dans le village qui ne chaumait pas. ((Rires)) Et il y avait aussi une misère immense plus grande que la montagne qui nous dominait.

Alors, mon père n'en pouvait plus de cette misère. Un matin très tôt à l'aube, avait ramené une vieille camionnette. Il a jeté nos affaires dans la camionnette, il nous a jeté nous dans la camionnette et il a jeté ma mère dans la camionnette. ((Rires)).Et la camionnette a descendu la piste du village doucement, silencieusement, au point moite pour ne pas réveiller mon grand-père ; on voulait l'abandonner là-bas ((Rires)).

Mais, mon grand-père qui était entrain de rêver qu'on était entrain de l'abandonner, s'était réveillé et dès qu'il a vu le camion cailloutait sur les cailloux de la piste, il s'est mis à courir derrière nous. Il a couru cinq cent mètres, il nous a rejoints. Il a sauté. Il s'est accroché derrière le camion. Mon père, qui était assis à l'avant près du chauffeur, avait sorti la tête et nous criait de ne pas le laisser monter.

On a essayé de lui écraser les mains ((Rires)). Mais, mon grand-père une fois qu'il est accroché, c'est trop tard ((Rires)). Mon père nous a lancé la manivelle et nous a dit :

« Cognez-lui les doigts avec ! »((Rires)) On a essayé, *wallou* ! (*wallou* : “rien”, en arabe algérien). Un de mes petits frères nous a donné une idée, et si on lui sciait les doigts. ((Rires)).

On a tous sauté sur une vieille scie qui se trouvait là dans le <**> du déménagement et on s'est mis à lui couper les doigts un par un, tout en se passant la scie pour faire plaisir à tout le monde. ((Rires)) Lorsqu'il ne restait plus que deux doigts qui commençaient à lâcher, mon grand-père a regardé derrière lui, quand il a vu la misère dans laquelle, il allait rester s'il tombait, ses doigts ont repoussé. ((Rires))

Alors comme on ne pouvait pas s'en débarrasser, eh ben ! On l'a trainé comme ça derrière le camion pendant deux cent-cinquante kilomètres jusqu'à la ville, la grande ville, Alger la Blanche.

A Alger, nous sommes allés à la Casbah, le vieux quartier populaire, chez mon oncle Rabah qui habite une ancienne buanderie qu'il avait transformé en appartement grand standing avec toutes les commodités au rez-de-chaussée, trois <***>. Mon oncle a poussé tout le monde et nous a dit : Bien venus dans la famille. On a habité douze ans chez-lui.((Rires))

A l'époque, quand je suis arrivé moi à Alger, je ne parlais pas de tout l'arabe, je ne parlais que le Kabyle. Alors tous les matins, quand je sortais dans la rue pour jouer, les enfants de la Casbah par dizaine m'entouraient et ils se mettaient à chanter et à taper dans les mains.

Kabyle débile !/ Débile !/, plein de merde et plein de merde et plein de biles !/

Eqbaili bunu, bunu ! dja :b laxra fi habunu !/ : (« kabyle a ramené de la merde »en arabe dialectal) Alors moi, je comprenais pas qu'est-ce qu'ils disaient mais j'aimais bien la musique/ ((Rires)). Alors, ils chantaient Kabyle débile et moi je dansais :

« *Eqbaili bunu, bunu ! dja :b laxra fi habunu !/* ((Rires))» Quelques temps après, j'ai appris l'arabe et j'ai compris ce qu'ils voulaient dire et j'ai compris autre chose, eux aussi étaient Kabyles mais ils le savaient pas.((Rires+ applaudissements)).

Quelques jours après notre arrivée à Alger, mon père a trouvé son premier travail comme éboueur à la voilée municipale. Tous les matins avec me frères et sœurs, o montait à Beb-Ejdid sur les hauteurs de la Casbah et on se mettait sur le trottoir du Boulevard de la victoire et on attendait. On était heureux de voir arriver le camion d'ordures avec mon père debout sur la marche pied à l'arrière de la benne.

« On était fier de lui/ ((Rires)) »

« **Ya bou guelb ! / ((Rires))** » (**Ya bou guelb** : « Oh quel cœur », en arabe algérien).

Et quand le camion arrivait près de nous, mon père nous faisait des petits signes avec la main. « C'était magnifique ! On dirait le général Dugaule qui défilait/ ((Rires)). Tous les soirs, il nous ramenait du chocolat, du fromage, des pantalons et des chemises, des crayons et des cahiers triés dans les ordures.

- Ah ! c'était la belle époque ! Ah !/

Puis quand la guerre d'Algérie a éclaté en mille neuf cent cinquante quatre, mon père, de par sa fonction, est entré naturellement dans le terreau de la révolution.

Au début, il n'était qu'un simple exécutant dans les réseaux de la vieille urbaine puis petit à petit, il a pris de l'importance, il est monté dans la hiérarchie et un jour, il a créé son fameux groupe, le commando des ordures d'Alger ((Rires)).

Un jour, ils ont arrêté mon père. Ils l'ont coincé. Il a fait trois ans de prison. Ma mère était très contente, le jour où mon père est allé en prison ((Rires)).

Trois ans de vacances. /((Rires)). C'était les seules années où ma mère n'a pas accouché !/ +++)((Rires+ applaudissement)

« Mais quand mon père est sorti de prison :::, ayema ! Yema ! Yema ! Yema : !: Ils s'étaient rattrapés ((Rires)) ». Tous les trois mois, j'avais un frère nouveau/((Rires)).

Quand mon père était en prison, nous les garçons, on avait tous quitté l'école et tous les matins, on allait au marché de la Rue de l'Allyre, au marché de la Synagogue, au marché de la Rue de chartre et on vendait des cigarettes, du persil, de la galette et de la chique pour subvenir aux besoins de la famille. Puis quand mon père est sorti de prison, juste quelques jours après, l'indépendance était venue. » Ou bien, elle était partie !

Je m'en souviens plus !((Rires+ applaudissement)).

En tout cas, elle est passée très vite ! On a rien vu !((Rires)). Elle ne nous a laissé que son odeur !((Rires))

A l'indépendance, on s'est réinscrit à l'école. Moi, quand j'ai passé la sixième j'avais dix-huit ans / ((Rires)). Et ! Moi, j'étais le plus jeune ((Rires)).

Il y avait un élève avec nous, il avait son pape dans la même classe que lui ((Rires)). D'ailleurs, son père s'asseyait toujours à coté de lui, comme ça il peut copier *3alih* !. (*3alih* : « sur lui », en arabe algérien).

Un jour, la direction de l'école avait trouvé malheureusement que nous étions tous devenus trop vieux pour les études et ils nous ont renvoyé et depuis, on trainait dans les rues de la ville, du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'au matin sans avenir, sans projet, sans travail, sans affection et sans amour.\ Toute la journée, on jouait au football⁺⁺, des équipes de quarante-neuf joueurs contre quatre-vingt douze avec deux cent cinquante remplaçants sur la touche((Rires)), dans un stade de quatorze mètres carrés((Rires)). Le match, il durait dix-huit heures ((Rires)). On marquait des centaines de buts et à la fin du match, l'équipe qui a gagné, elle boit les deux bouteilles de gazouze((Rires+ applaudissement)). Les deux bouteilles de limonade qui nous attendent dans un seau de glaces chaudes posé sur la touche.

Mais, tous les après midis, à cinq heure et demi précise, on laissait tomber le football et on allait tous se coller au mur de l'entrée de la cité et on attendait les filles++ qui sortaient des écoles et des collèges environnants. Alors les filles quand elles arrivent, elles passent à coté de nous. Nous, *za3ma*, c'est *l'ehcuma*. Et ben, oui ! C'est le respect, c'est la pudeur. On baissait tous la tête.+++ (*za3ma* : “pourtant” en arabe algérien, et, *l'ehcuma* : “la honte”, en arabe algérien)

Nous, on était comme ça. Mais, cet œil ! Eh. Eh ::: Cet œil, il travaille !((Rires)) Cet œil, il va au boulot ! C'est un sonar ! Un radar ! ((Rires)).

Cet œil, on l'envoi en mission ((Rires)). Il suit les filles, il monte les escaliers, il rentre dans la salle de bain/ et il revient nous faire un rapport détaillé sur la situation./((Rires))

On était tous tête baissée quand les filles passaient, mais, dès que Djamilia arrivait, dès que Djamilia passait, alors là, le goudron fondait ! Les murs tremblaient et dès que nos regards croisaient le sien, on était pris par la grippe, la grippe asiatique,/ la fièvre espagnole./

Olé! Olé m'atadore Djamila, /on t'addore./ ((Rires)).

Mais, il faut dire que Djamila était belle, elle était magnifique. Elle avait un corpus diplomatique ((Rires)). Des cheveux jaunes, elle avait des yeux comme des agates, un nez tout petit, tout fin.

Djamila était belle, et nous, **ina3ldin !/ ((Rires))**. (**ina3ldin** : « soit maudit », en kabyle). Le nez comme des merguez\ ((Rires)).

Je te jure ! Il y'en avait un, c'est un rouleau de merguez qu'il avait comme ça ici.\((Rires)).

C'est un cachir **hadek !/((Rires))** Même pas **halal !/((Rires))**. (**hadek** : “celui-là” en arabe algérien et **halal** : “légitime” en arabe algérien).

C'est un saussice de mouton, **hadek ! (hadek** : “celui-là” en arabe algérien).

Et on était tous couvert de boutons. On était colonisé par les boutons((Rires)).

Za3ma l'heb shbab ! l'heb lexra, oui !/ ((Rires)) (**l'heb shbab** : “l’acné” en arabe et **lexra**, : “de merde” en arabe algérien). vous traduisez à vos frères français.((Rires))

Et la nuit, la nuit dans toutes les salles de bains de la cité fermées à clé de l’intérieur, de l’acné éclabousse les miroirs ((Rires)). Oui, oui, je sais que c'es dégelasse mais c'est la vie ...

Un jour, le père de Djamila, **wlid l'hram !** Le père de Djamila. (, **wlid l'hram** : « fils du péché », en arabe algérien). Le salop, quand il s'est rendu compte que tous nos regards étaient braqués sur sa fille. Il a sorti Djamila du lycée et il l'a enfermée définitivement à la maison. Alors nous, qu'est-ce qu'on fait en revanche. Eh ben ! L'endroit où on avait l'habitude de l'attendre, le que G, le quartier général, on l'a déménagé :: et on l'a installé sous le balcon de Djamila.

Ah ! Ben oui ! C'est normal, c'est normal./ Si Djamila ne vient pas à Mohamed, Mohamed <**> Djamila./ ((Rires)).

Au début, au début, on passait sous le balcon *za3ma* par hasard (*za3ma* : “pourtant” en arabe algérien). , tu voix, pour ne pas se faire remarquer par la famille parce qu’ils sont très dangereux. Alors, on passe *za3ma* par hasard comme ça sous le balcon, on fait pas exprès, *maci bela3ni* ... (*maci bela3ni* : « ce n’est pas exprès », en arabe algérien).

On faisait du douze heures de par hasard par jour là-bas((Rires)) et puis après, on a fini par s’installer là définitivement, comme A3ntar et A3bla, comme Kais et Leïla, comme Roméo et Juliette. Une Juliette, trois cent cinquante cinq Roméo !((Rires)) On l’aimait tous, mais personne ne l’aimait autant qu’Arezki.

Arezki, mon ami, il l’aimait à la folie. Mais, lui c’était un solitaire. On ne le voyait jamais avec nous, sous le bacon. Il avait une technique à lui personnelle qu’il appelait la technique romantique. Il l’avait apprise dans un centre de formation professionnelle dans la section ajustage freinage./ ((Rires)). Il lui envoyait ses photos, il lui écrivait tous les jours et en plus de cela, il lui composait de merveilleux poèmes qu’il copiait d’un livre et qu’il signait de son nom : Arezqi viktur Higu./((Rires)).

Mais, je me souviens d’un poème qu’il avait composé lui-même, pour moi, c’est le plus beau poème d’amour du monde. Je me souviens il lui disait :

Oh ! Djamila, pour toi	je pense me jeter du haut d’un bâtiment./
Par amour, pour toi	je pense me faire écraser par un camion./
Que ce soit, un semi-remorque	un bulldozer ou un dimperque/
Je te jure sur la tête de ma mère	je t’aime plus que ne t’aimes ton père/((Rires))
Oh ! Djamila, Djamila l’adorée/	si mi fa ré do do sol avec toi./((Rires+ applaudissements)).
Faré famille, fa ré bébé,	mais faré fou de joie.((Rires)).

Un jour le père de Djamila s’était douté de quelque chose et au milieu de la nuit, il est entré dans la chambre de sa fille, chercher les indices du délit. Enfin, quand

je dis la chambre de sa fille, je veux dire la chambre dans laquelle dormait sa fille, parce que chez nous, personne n'a sa chambre à lui tout seul.((Rires))+++

- *cut ! salupri va !* attends demain !/ (*cut* : « tais-toi » en arabe et *salupri* : “salop”, en arrabe algérien).

Il a ouvert les tiroirs des commodes. Il a cherché à l'intérieur ... il n'a rien trouvé. Il a ouvert le placard, rien !/ L'armoire, rien !/ *L'axzana*, ce qui est la même chose mais en arabe, rien !/ (*L'axzana* : “L'armoire”, en arabe)

Et tout d'un coup, il avait passé sa main sous le matelas de Djamila et il a sorti le dossier Arezki. Il a trouvé les photos, les lettres et les poèmes. Le père de Djamila était fou de rage. Pour venger son haveur, il a envoyé ses trois frères attrapé Arezki pour le massacer.

Les oncles de Djamila, c'est des géants. Le diamètre de leur coup est égal au diamètre des égouts de Babel Oued./ ((Rires)). C'est des Kabyles préhistoriques/ ((Rires)). Si tu les passes au carbone quatorze, tu entends le bigbang./ ((Rires)). La preuve, l'un d'eux, un jour il a embrassé sa femme, elle est morte ((Rires)). **Wallah !** (**Wallah** : « je vous jure », en arabe). D'ailleurs, quand le médecin légiste est venu, vous connaissez le médecin légiste ? Celui qui soigne les morts.

Dès qu'il est arrivé, les femmes, elles ont dit :

- Docteur, elle, elle est morte !

Et le médecin a dit :

- Quoi ? celle-là, elle est très morte !((Rires)).